

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT SCIENCES POLITIQUES**

LE SUJET DE L'ESPACE, L'ESPACE DU SUJET

THESE DE MASTER RECHERCHE

Dođu DURGUN

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Birol CAYMAZ

JUIN 2010

PREFACE

Je voudrais remercier à mon directeur de thèse, Birol Caymaz, à mes professeurs, Nazlı Ökten, Magali Boumaza, Virginie Descoutures et Hakan Yücel qui ont donné leurs conseils tout au long de ma recherche. Je voudrais aussi remercier à Alp Biricik qui m'a aidé à développer ma bibliographie.

LE CONTENU	Numéro de Page
1 L'introduction	
1.1 Le But de la Recherche.....	1
1.2 La Méthode de la Recherche.....	2
1.3 Le Cadre Théorique de la Recherche	
1.3.1 La Théorie de la Déviance et Le Stigmate Social.....	3
1.3.2 L'hétéronormativité.....	8
1.3.3 La Maitrise des Impressions.....	11
1.3.4 La Performativité.....	15
2 Le Sujet de L'espace, L'espace du Sujet.....	19
2.1 L'expression de L'identité Sexuelle	
Dans L'espace Interactionnel.....	20
2.1.1 Une Analyse Poststructuraliste du Placard.....	24
2.1.2 L'expression de L'identité Sexuelle dedans le Placard.....	27
2.1.3 L'expression de L'identité Sexuelle en dehors du Placard.....	37
2.1.4 L'expression de L'identité Sexuelle dans L'espace Spatial de la Ville.....	46
2.2 Les Lieux Homosexuels: La Communauté ou L'ambivalence.....	52
2.2.1 La Reconnaissance de L'identité par les Pairs.....	54
2.2.2 La Scène Homosexuelle: L'homosexualité ou les Homosexualités.....	60
3 Conclusion.....	72
Bibliographie.....	75
Annexes.....	79
CV.....	91

ABBREVIATIONS

LGBTT : Lesbien, Gay, Bisexuel, Travesti, Transsexuel
MTF : *Male-to-Female*

LISTE DES PHOTOS

	Numéro de Page
Photo 1.1 : <i>Drag</i>	84
Photo 2.1 : Le club&bar hétérosexuel.....	85
Photo 2.2 : Le club&bar Xlarge.....	86
Photo 2.3 : Le club&bar Sahra.....	87
Photo 2.4 : Le café Sugar.....	88
Photo 2.5 : Le café Sugar.....	89

RESUME

Le thème de cette étude est la relation entre l'identité sexuelle chez les hommes homosexuels et l'espace. Pendant la première partie, l'expression de l'identité sexuelle chez les hommes homosexuels selon l'espace à *Istanbul* est étudiée. D'abord, l'espace est considéré comme l'espace interactionnel où les personnes se mettent en interaction. Ensuite, l'espace concret tel que les bars, les cafés et les clubs homosexuels est étudié. Pendant la deuxième partie, la relation que les hommes homosexuels maintiennent avec les lieux homosexuels, leur importance dans la construction de l'identité sexuelle et le reflet des inclusions/exclusions dans les bars et les clubs homosexuels sont étudiés. De plus, les distinctions sociales selon le genre et la classe sociale entre ces lieux sont examinées et l'homogénéité de la communauté homosexuelle est interrogée.

Le contenu de cette étude est des hommes homosexuels qui habitent à *Istanbul* et les lieux homosexuels de la ville. Le but de la recherche est de contribuer aux études gays, lesbiens et *queer* qui ne sont devenus un centre d'intérêt que récemment en Turquie.

Les données ont été récupérées des entretiens semi-directifs qui ont duré entre une ou deux heures et qui ont été faits avec des hommes homosexuels de 18 à 29 ans, habitant à *Istanbul*. L'observation participante a aussi été utilisée comme une méthode. Donc les observations faites à *LambdaIstanbul* l'Association LGBTTT de Solidarité, aux bars, cafés et clubs homosexuels d'*Istanbul* ont aussi été utilisées pour la recherche. Enfin une analyse de discours des profils sur les sites internet homosexuels (les sites de rencontres, les forums) a été faite.

La recherche montre que la distinction sociale de l'hétérosexualité et le stigmatisme social de l'homosexualité sont reproduits dans l'espace social de la ville. Les hommes homosexuels expriment leur identité sexuelle en relation avec l'hétéronormativité. Alors qu'ils reproduisent l'hétéronormativité sans cesse, ils prennent une distance par rapport à cette dernière en utilisant des tactiques qu'elle fournit. Néanmoins la distinction sociale de l'hétérosexualité face à une homosexualité stigmatisée ne veut pas dire qu'il n'existe pas les distinctions sociales entre les hommes homosexuels. Les distinctions au niveau du genre et de la classe sociale existent aussi dans la communauté et se reflètent à l'espace de la ville.

Les mots clés: L'identité sexuelle, hétéronormativité, distinction, espace, homosexuels, *queer*

ABSTRACT

The theme of this research is the relation between gay men's expression of sexual identity and space. During the first part of research, the expression of sexual identity of gay men according to space in *İstanbul* is studied. First, space is considered as interactional space where people interact to one another. Second, space is considered as concrete urban space such as gay cafés, bars and clubs. During the second part of research, the focal point is gay bars and clubs. The relationship that gay men maintain with these urban spaces, the importance of these spaces in the construction of sexual identity, the reflections of inclusions and exclusions to these bars and clubs are examined. Moreover, the social distinctions based on class and gender identity between these places are investigated and the homogeneity of gay community is interrogated.

The scope of the research includes gay men living in *İstanbul* and gay places such as bars, cafés and clubs in the city. The aim is to contribute to gay, lesbian and queer studies which have recently been a focus of interest in Turkey.

Data has been collected from the in-depth interviews made with gay men living in *İstanbul* with an age range 18-29 and from the participant observation made at *Lambdaİstanbul* LGBTTT Solidarity Association, gay bars, clubs and cafés of *İstanbul*. Interviews took between one and two hours. In addition, discourse analysis of profiles on gay internet sites (meeting sites and forums) has been made.

The research shows the social distinction of heterosexuality and social stigmatization of homosexuality in social space of the city. Gay men express their sexual identity in relation with heteronormativity. Although they reproduce heteronormativity, they also take a distance with respect to norms by certain tactics that heteronormativity provide. However the social distinction of heterosexuality with the social stigmatization of homosexuality does not mean that social distinctions do not exist between gay men. The gender and class distinctions exist in the gay community as well and are reflected to urban space.

Keywords: Sexual identity, heteronormativity, distinction, space, gay men, queer

ÖZET

Bu çalışmanın konusunu eşcinsel erkeklerin cinsel kimlik ifadesi ve mekan arasındaki ilişki oluşturmaktadır. Çalışmanın ilk bölümünde, İstanbul'da yaşayan eşcinsel erkeklerin buldukları mekana göre cinsel kimlik ifadeleri incelenmektedir. Mekan öncelikle kişilerin etkileşim içinde buldukları sosyal mekan olarak, ikinci olarak da eşcinsel kafe, bar ve kulüpler yani somut mekan olarak ele alınmaktadır. Çalışmanın diğer bölümünde, mercek eşcinsel bar ve kulüplere çevrilmiş; bu mekanlarla eşcinsel erkeklerin nasıl bir ilişki kurduğu, mekanların cinsel kimlik ifadelerinde önemi ve mekanlarda yansımaları görebileceğimiz aidiyet ve dışlama pratikleri gözlemlenmiştir. Mekanlar arası sosyal, sınıfsal ve toplumsal cinsiyet temelli farklılıklar incelenerek, eşcinsel 'cemaat'in homojenliği araştırılmış, toplumun genelinde varolan ayrılıkların, hiyerarşilerin azınlık grubu olarak tanımlanan eşcinsel erkekler arasındaki yansıması incelenmiştir.

Çalışmanın kapsamını İstanbul'da yaşayan eşcinsel erkekler ve şehirde bulunan eşcinsel mekanlar oluşturmaktadır. Çalışmada Türkiye'de akademik ortamda yeni yeni çalışılmaya başlanmış gey ve lezbiyen çalışmalar, son dönemde de *queer* çalışmalar olarak nitelendirilen alana katkıda bulunmak istenmektedir.

Veriler yaşları 18 ve 29 arasında değişen genellikle orta, orta-üst sınıfa mensup 12 eşcinsel erkeklerle yapılan, bir-iki saat arası süren derinlemesine mülakat ve Lambdaİstanbul LGBTT Dayanışma Derneği, eşcinsel kafe, bar ve kulüplerdeki katılımcı gözlemcilik metodu ile toplanmıştır. Ayrıca, internette bulunan eşcinsel tanışma sitelerindeki üyelerin profilleri üzerinden söylem analizi yapılmıştır.

Araştırma şehirdeki sosyal alanda Heteroseksüelliğin sosyal mesafesi ve homoseksüelliğin sosyal damgalanmasını göstermektedir. Eşcinsel erkekler cinsel kimlik ifadelerini heteronormativiteyle ilişki içinde ifade etmektedirler. Heteronormativiteyi yeniden ürettikleri gibi, normlara karşı bazı taktikler kullanarak mesafe de almaktadırlar. Bununla beraber Heteroseksüelliğin homoseksüellik karşısında oluşturduğu sosyal mesafe, sosyal mesafenin eşcinsel erkekler arasında olmadığı anlamına gelmemelidir. Toplumsal cinsiyet ve sınıf temelli farklılaştırmalar eşcinseller içinde de devam etmektedir.

Anahtar Kelimeler: Cinsel kimlik, heteronormativite, ayrışma, mekan, eşcinsel erkekler, *queer*

1 L'INTRODUCTION

Dans le premier chapitre, le but, les méthodes et le cadre de la recherche sont expliqués pour guider le/la lecteur/trice et pour introduire les notions utilisées pendant le mémoire.

1.1 Le But de la Recherche

Les études gay, lesbien et *queer* constituent un domaine qui est récemment devenu un centre d'intérêt au monde académique. Alors qu'il y a des départements consacrés à ce domaine et les recherches académiques en Occident, il y a moins de recherches publiées sur ce sujet en Turquie. Particulièrement dans le domaine de sociologie, il s'agit très peu de recherche qui se concentre sur les homosexuels. Pourtant, nous observons une montée de la politique identitaire, y compris la politique identitaire des associations homosexuelles, depuis les années 1990 en Turquie. Nous voyons des homosexuels, des travestis et des transsexuels qui forment des associations de solidarité pour attirer l'attention de l'opinion publique et celle des hommes politiques aux affaires des minorités sexuelles. Le processus de la démocratisation et de l'adhésion à l'Union Européenne est particulièrement important dans ce processus. Il y a de plus en plus des personnes qui s'identifient gays, lesbiens, travestis, transsexuels et *queer*. Chaque année nous observons plus de personnes qui participent à la marche de LGBTTT *Pride*.

Ainsi le but de cette recherche est de contribuer à ce terrain qui est peu étudié en Turquie. Bien qu'il y a des travaux de terrain sur l'homosexualité, il n'y a pas de travaux qui se concentre sur l'espace et le genre. Donc cette recherche a, pour but, de comprendre la relation entre l'espace et l'identité sexuelle des hommes homosexuels qui habitent à İstanbul. Nous allons référer aux hommes homosexuels lorsque l'on parle des homosexuels tout au long de la recherche. Cette étude est faite en analysant

l'espace interactionnel et spatial de la ville d'*Istanbul* parce que l'identité sexuelle est une construction qui se forme par rapport à l'espace. Premièrement l'identité homosexuelle en face de l'hétéronormativité est étudiée. Deuxièmement les identités homosexuelles dans la communauté homosexuelle sont analysées en assumant qu'il ne s'agit pas d'une communauté homogène face à l'hétérosexualité.

1.2 La Méthode de la Recherche

Une micro-analyse est faite pour comprendre l'expression de l'identité sexuelle dans l'espace interactionnel et spatial de la ville. Cette analyse dans laquelle les points de vue des personnes interrogées sont déchiffrés est importante pour comprendre la formation de l'identité sexuelle par les hommes homosexuels. Ainsi les entretiens semi-directifs durant d'une à deux heures sont faits avec les hommes homosexuels qui ont de 18 à 29 ans. Les personnes interrogées sont recrutées par les connaissances et sur internet. J'ai commencé en analysant la littérature gay, lesbien et *queer* pour comprendre les derniers débats sur le sujet. Ensuite, je me suis tourné vers les théories de la déviance sociale et les théories internationalistes. Au mois de décembre, j'ai commencé à faire des entretiens avec les hommes homosexuels. J'ai aussi participé à la préparation de la semaine de *Istanbul LGBT Pride* depuis décembre. Ma recherche théorique et empirique a continué ensemble jusqu'à la fin.

L'observation participante est utilisée comme une deuxième méthode de la recherche. Les observations faites dans les bars, les clubs et les cafés homosexuels, à *LambdaIstanbul*, L'association de la Solidarité des LGTT.

Enfin l'analyse de discours est utilisée pour déchiffrer les récits des individus et les profils des hommes homosexuels sur les sites de rencontre homosexuel et sur le forum¹.

1www.e-disco.net.

1.3 Le Cadre Théorique De La Recherche

Dans cette partie, le cadre théorique de la recherche est présenté. Le but est d'expliquer les notions des auteurs utilisées tout au long du texte pour élaborer notre analyse. D'abord, la théorie de la déviance sociale est examinée. Dans ce cas les chercheurs comme *Becker*, *Goode*, *Rosenhan* et leurs contributions au domaine sont étudiés. Le stigmat social et les notions de *Goffman* sont aussi examinés dans le premier sous-chapitre. Ces théories sont importantes pour comprendre la situation des homosexuels dans une société basée sur des normes hétérosexuels. Ensuite, l'hétéronormativité est étudiée parce que l'étude la considère comme étant le centre de pouvoir dans la société. Dans le sous-chapitre suivant, la notion de la maîtrise des impressions que *Goffman* introduit est décrite. Cette étude peut nous guider pour comprendre l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels. Enfin, la notion de performativité de *Butler* est introduite pour encore comprendre l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels, ainsi que la reproduction de l'hétéronormativité et la résistance à cette dernière.

1.3.1 La Théorie de la Déviance et Le Stigmat Social

«Tous les groupes sociaux instituent des normes et s'efforcent de les faire appliquer, au moins à certains moments et dans certaines circonstances. Les normes sociales définissent des situations et les modes de comportement appropriés à celle-ci: certaines actions sont prescrites (ce qui est «bien»), d'autres sont interdites (ce qui est «mal»). Quand un individu est supposé avoir transgressé une norme en vigueur, il peut se faire qu'il soit perçu comme un type d'individu, auquel on ne peut faire confiance pour vivre selon les normes sur lesquelles s'accorde le groupe. Cet individu est considéré comme étranger au groupe [outsider].» (Becker; 1985, p. 1)

Dans son ouvrage *Outsiders*, *Howard S. Becker* (1985) explique la déviance sociale comme indiqué ci-dessus. Les personnes que la sociologie de la déviance étudie sont celles qui s'écartent, transgressent les normes culturellement intelligibles de la société. *Goffman* (1963, p. 167) explique que l'on peut référer le mot 'déviant' à

n'importe quel membre de la société qui n'adhère pas aux normes et que l'on peut identifier sa péculiarité comme une déviance. Il faut d'abord définir la norme pour étudier la déviance sociale. Les normes sont des modes de comportements qui sont constituées dans un groupe et qui s'appliquent à tous ceux qui appartiennent à ce groupe. Un groupe a besoin d'une matrice des normes pour survivre. Les personnes qui appartiennent à un certain groupe doivent connaître cette matrice et approprier leurs modes de comportements, leurs actes conformément à cette dernière. La personne prend ainsi sa place en tant que membre 'normal' dans la société.

Les personnes qui s'écartent des normes sont étiquetées comme des individus déviants et elles font face à la condamnation, à l'isolation et à la sanction. Cette réaction à la transgression des normes montre la caractéristique interactionnelle de la définition de la déviance. Un acte peut être considéré comme déviant non seulement s'il s'agit d'une transgression, mais aussi lorsqu'il suscite des réactions de la part des autres. Parce qu'un seul comportement ne peut pas indiquer une déviance, il peut être déviant à condition qu'il soit considéré comme déviant dans une communauté et qu'il s'agisse des réactions (Goode; 2005, p. 18). *Goode* souligne aussi le sens négatif attribué à l'acte et définit les étapes du processus comme suit:

- (1) La transgression d'une norme ou d'une règle de la société
- (2) Les personnes auxquelles la déviance est associée
- (3) Les personnes qui évaluent et jugent cette transgression
- (4) La réaction sociale probable suite à cette transgression (Goode; 2005: 5).

De plus, définir un acte comme une transgression et réagir à celle-ci est lié à l'espace et au contexte en raison de la difficulté de définir ce qui est normal et ce qui est anormal. *Rosenhan* (1973), dans son article *On Being Sane in Insane Places*, interroge le normal et l'anormal. Il explique l'expérience des huit personnes 'saines' dans de diverses cliniques psychiatriques. Les individus consultent le médecin et ils affirment entendre les voix telles que «*empty, hollow, thud*» (vide, cave, bruit sourd). Tous, sauf un d'entre eux, sont hospitalisés après avoir été diagnostiqués comme schizophrènes. Après leur hospitalisation, les personnes cessent de commettre les actes et les comportements anormaux. Mais aucun membre du personnel de l'hôpital ne comprend qu'ils sont sains. Sauf quelques uns d'entre eux diagnostiquent une

récession de la schizophrénie. Quelques malades doutent qu'ils soient des professeurs, des contrôleurs, etc. et non pas des schizophrènes. Cette expérience montre que le normal et l'anormal sont définis selon le contexte, l'étiquetage social et les points de vue des individus qui sont influencés par cet étiquetage. Ce changement est, d'une part, lié au fait que, dans différents contextes, espaces et temps, des différentes matrices de normes orientent les personnes. D'autre part, il est lié au fait que les personnes, étiquetées comme déviantes, ont des normes de leurs groupes qui sont considérées comme étant 'vraies'. De plus, les déviants sociaux pensent souvent qu'ils ne sont pas seulement égaux, mais mieux que les normaux, que la vie qu'ils vivent est mieux que celle qui est vécue par les personnes normales (Goffman; 1963, p. 172).

Becker (1985) explique qu'«être pris et publiquement désigné comme déviant constitue probablement l'une des phases les plus cruciales du processus de formation d'un mode de comportement déviant stable. Le fait d'être pris et stigmatisé comme déviant a des conséquences importantes sur la participation ultérieure à la vie sociale et sur l'évolution de l'image de soi de l'individu. La conséquence principale est un changement dans l'identité de l'individu aux yeux des autres. En raison de la faute commise et du caractère flagrant de celle-ci, il acquiert un nouveau statut. On a découvert une personnalité différente de celle qu'on lui prêtait. Il sera donc étiqueté comme «pédé», «drogué», «maniaque» ou «cinglé», et traité en conséquence» (Becker; 1985, p. 54-55). Une fois que la personne est étiquetée comme déviant, elle est mise «à l'extérieur du cercle 'normal' des membres du groupe» (ibid., p. 38).

La personne dite déviant qui est refusée par les normaux peut être poussée à trouver une sous-culture qui peut l'accepter en abritant sa déviance. *Goffman (1963) explique que la personne avec une différence secrète, en raison de l'identité sociale, peut se trouver dans trois types possibles d'espace. Il s'agit des lieux interdits où les personnes de son genre sont indésirables, où la découverte de la déviance veut dire l'expulsion – une éventualité souvent si désagréable qu'elle est évitée par une entente tacite. Il s'agit des lieux policés où les personnes avec une différence secrète,*

lorsqu'elles sont connues d'être de son genre, sont soigneusement traitées comme si elles ne sont pas exclues, alors qu'en fait elles le sont. Enfin il s'agit des lieux retirés où ces personnes sont exposées et le stigmatisme est accepté librement, sans voile. Dans certains cas, cela est le résultat d'un choix d'être avec le même stigmatisé (Goffman; 1963, p. 102). Les lieux retirés qui assurent des espaces pour que les personnes considérées comme étant déviantes se socialisent, fournissent un service social à ces dernières et aident à établir et maintenir une sous-culture. La relation que la personne construit et maintient avec ces lieux est un aspect considérable dans la construction de son identité.

Les réactions des membres de la société en tant que sanction, isolation et condamnation ont été précédemment mentionnées. Il s'agit aussi du contrôle social qui s'impose sur les membres de la société, y compris ceux déviants, pour qu'ils se conforment aux normes établies de la communauté. Ce contrôle social peut s'imposer sur l'individu de diverses façons. Alors qu'il peut être un contrôle extérieur qui se met en place avec la voie légale, il peut aussi se manifester comme un contrôle social intérieur de l'individu en raison de l'intériorisation des normes. Cette intériorisation se réalise par la socialisation des personnes. Elles grandissent dans une société dont les normes sont déjà établies et s'adaptent à ces normes tout au long du processus de la socialisation. Les individus intériorisent les normes s'ils refusent de les transgresser ou s'ils se sentent coupables en cas de la transgression.

Becker (1985) explique que le contrôle serait difficile à maintenir s'il était toujours imposé par la contrainte. Il existe des mécanismes plus subtils qui peuvent remplir la même fonction. L'un d'entre eux agit en influençant «les conceptions que les individus se font des activités concernées et de la possibilité de s'y livrer. Si la famille, les amis ou l'employeur du fumeur découvrent qu'il consomme de la marijuana, ils risquent de lui attribuer les caractéristiques accessoires qui sont généralement supposées aller de pair avec l'usage de la drogue. Il peut arriver que, le croyant irresponsable et incapable de se contrôler, puisse être même fou, ses proches lui infligent diverses sanctions informelles mais très efficaces, telles que l'ostracisme ou le retrait d'affection. Enfin, il existe tout un ensemble de

représentations traditionnelles qui définissent la pratique comme une violation d'impératifs moraux fondamentaux, comme un acte conduisant à la perte du contrôle de soi, à la paralysie de la volonté, et finalement à l'asservissement à la drogue» (Becker; 1985, p. 83-84). Il s'agit donc de divers types d'intérêts investis dans l'adaptation de certaines lignes de conduite. Croire aux caractéristiques accessoires que l'activité déviante peut apporter par la personne déviante peut la conduire à intérioriser les normes dominantes de la société. Cette intériorisation et ce consentement accordé à l'application des normes font ces normes hégémoniques, dans le sens gramscien du terme.

La littérature de la sociologie de la déviance nous aide à comprendre la position des homosexuels dans une société basée sur les normes hétérosexuelles. Les homosexuels se font discrets parce qu'une révélation de leur homosexualité peut les dégrader au niveau des personnes dites déviantes aux yeux des membres de la société. Ils peuvent faire face à la condamnation, à l'isolation et à la punition parce que les caractéristiques accessoires peuvent être attachées à leur identité sociale. Etant marginalisés comme des personnes déviantes, ils sont poussés à trouver une sous-culture homosexuelle qui leur fournit un espace où leur stigmatisme social est accepté. Les lieux retirés tels que les bars, les clubs, les cafés homosexuels viennent les aider à créer un réseau d'amis homosexuels et à se sentir normaux dans une société hostile. Le point de vue de *Becker* nous aide à comprendre la position marginalisée des homosexuels. Néanmoins, en critiquant *Becker*, nous pouvons défendre que les homosexuels ne peuvent pas être considérés comme étant des *outsiders* du système hétéronormatif. Ce dernier est une construction hégémonique qui encadre tous les sujets de la société, y compris les personnes jugées déviantes. Les homosexuels ne commettent pas des comportements en dehors de la matrice des normes hétérosexuelles de la société. Ils se servent de l'hétéronormativité dans la pratique sociale. Ils la reproduisent dans divers contextes de la vie sociale. Donc, au lieu de définir les homosexuels comme des *outsiders*, il vaut mieux de dire qu'ils établissent une distance par rapport aux normes hégémoniques pour une analyse plus complète. Une étude de cette reproduction et cette distance prise par les homosexuels peut nous donner des indices sur la façon dont la distinction sociale de

l'hétérosexualité et le stigmat social de l'homosexualité sont reproduits. Elle peut nous aider à examiner la position de l'homosexualité face à l'hétérosexualité.

1.3.2 L'hétéronormativité

Dans la société moderne, les normes sexuelles hégémoniques sont celles de l'hétérosexualité. A ce propos, nombreux chercheurs (Butler, 2004; Jackson, 2006; Sharma, 2009) parlent de l'hétéronormativité en tant que contrôle social qui s'impose à ceux qui ne se conforment pas aux normes hégémoniques hétérosexuelles. Donc l'hétéronormativité ne veut pas dire l'hétérosexualité. Elle peut s'imposer sur les homosexuels, les bisexuels, les transsexuels, les travestis et les *queers*, aussi bien que sur les hétérosexuels qui ne correspondent pas à une certaine définition de l'hétérosexualité.

Nous pouvons définir l'hétéronormativité comme la normalisation de l'hétérosexualité. Warner et Berlant (1998), dans leur article *Sex in Public*, définissent l'hétéronormativité comme étant des institutions, des structures de compréhension et des orientations pratiques qui permettent à l'hétérosexualité d'apparaître non seulement cohérente, c'est-à-dire organisée comme une sexualité, mais aussi privilégiée. Son privilège peut se montrer sous diverses formes: inaperçu comme l'idiome fondamental du personnel et du social, marqué comme un état naturel, ou projeté comme un idéal ou un accomplissement moral. Tous les champs des relations sociales deviennent intelligibles par l'hétérosexualité. Cette culture sexuelle privilégiée accorde à ses pratiques sexuelles un sens tacite de droiture et de normalité. Ce sens de droiture, incorporé dans les choses et non seulement dans le sexe est ce que nous appelons l'hétéronormativité. L'hétéronormativité est plus qu'une idéologie ou une phobie contre les homosexuels, elle se produit dans tous les aspects de la vie sociale: la nationalité, l'état, la loi, le commerce, la médecine, l'éducation, mais aussi les conventions de narrativité, la romance et les autres espaces de la culture.

L'hétéronormativité suppose que l'hétérosexualité est l'original, et qu'elle est le synonyme de l'expérience humaine (Yep; 2002, p. 167). L'homosexualité est donc vue comme étant sa copie. Le 'vrai' a besoin de ses dérivations pour s'établir comme 'vrai'. Il prend son sens tant qu'il peut se distinguer de ses dérivations. Avec cette interrogation, *Butler* défend qu'il n'existera pas une construction de l'hétérosexualité en tant que 'vrai' sans faire recours à une notion de l'homosexualité en tant que sa copie (Butler; 2007, p. 26). L'hétérosexualité se naturalise, elle se fait invisible en montrant tous ceux qui sont en dehors de l'hétérosexualité comme des personnes différentes. *Rubin* explique que l'hétéronormativité crée un *charmed circle* qui définit les frontières d'une sexualité bonne, normale et naturelle, caractérisée par les personnes hétérosexuelles, mariées, monogames, procréatives, non-commerciales et non-perverses. L'activité sexuelle privée implique deux personnes de sexes différents et de même génération dans une relation engagée (cité par Yep, op. cit., p. 168). Tous ceux qui en dehors de ce cercle sont stigmatisés comme des personnes déviantes et font face à différentes sortes de réactions. *Goffman* explique que même dans une société où les normes largement atteintes sont impliquées, leur multiplicité a l'effet de disqualifier un grand nombre des personnes. Par exemple, pour *Goffman*, il s'agit seulement d'un mâle complet qui n'a pas un attribut déviant aux États-Unis: un père jeune, marié, blanc, urbain, du Nord, entièrement employé, Protestant, hétérosexuel qui a une éducation de collège, une bonne complexion, une bonne taille, un bon poids et un record récent en sport (Goffman; 1963, p. 153).

Butler, dans son ouvrage *Undoing Gender*, explique qu'une norme persiste comme une norme tant qu'elle est réalisée dans la pratique sociale et ré-idéalisée et ré-instituée dans et à travers des rituels sociaux du quotidien (Butler; 2004, p. 48). Le pouvoir de l'hétéronormativité vient du fait qu'il se réalise dans les relations quotidiennes des personnes. La répétition des performances hétéronormatives dans les relations quotidiennes des personnes explique sa légitimation et son hégémonie. En analysant le discours psychiatrique, politique et culturel toute au long de son ouvrage *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (1999), elle montre que le discours culturel hégémonique produit une unicité imaginaire avec une relation causale entre le sexe biologique, le genre culturellement construit et le désir

sexuel. Cette unicité s'accomplit en mettant en opposition une autre unicité. Donc, l'homme hétérosexuel qui est supposé avoir établi son unicité biologique/genre/désir sexuel a, pour s'accomplir, besoin de la femme hétérosexuelle qui a établi la même unicité. Cette dualité est une formulation utopique de l'identité qui est construite dans l'espace politique de la discursivité. La reproduction permanente de l'hétérosexualité compulsive dans la vie quotidienne, dans le discours médical et politique conduit à une répétition stratégique des rôles stricts du genre. Cette répétition permanente par tous les acteurs sociaux aide le genre à camoufler son *genesis* (Butler; 1999, p. 177-180). Ce camouflage conduit à normaliser l'hétérosexualité en société. Comme un principe de normalisation dans la pratique sociale, l'hétéronormativité reste implicite, difficile à lire (Butler, op. cit., p. 41).

Néanmoins les dernières critiques faites par les théoriciens nous permettent de penser que l'hétéronormativité ne veut pas dire l'hétérosexualité, c'est-à-dire qu'il s'impose non seulement sur les identités sexuelles marginalisées mais aussi sur les hétérosexuels qui ne sont pas conformes aux normes. Il s'agit des hiérarchies de respectabilité et la bonne citoyenneté parmi les hétérosexuels. Ce qui est valorisé comme normatif est une forme particulière qui se caractérise par les arrangements du genre et la monogamie de toute une vie (Seidman cité par Jackson; 2006, p. 105). De plus, l'hétéronormativité est soumise au changement au cours du temps. Par exemple, alors que le mariage n'est pas considéré comme hégémonique, la monogamie est toujours une valeur importante qui définit ceux qui sont dans le *charmed circle* (Jackson; 2006: 110).

En outre, les dernières recherches faites sur l'homonormativité élargissent les frontières de l'hétéronormativité. Non pas en Turquie mais en Occident, même si les acquis du mouvement de la libération gay (le mariage gay, les quartiers commerciaux gays, etc.) font reconnaître l'homosexualité par le public et l'État, cette acceptation est celle d'un type de l'homosexualité. Dans cette perspective, *Duggan* définit «une nouvelle homonormativité... une politique qui ne conteste pas les suppositions et les institutions hétéronormatives, mais les soutient et les maintient» (Duggan; 2002, p. 175-194). Ainsi, décoder la relation entre l'hétéronormativité et l'homonormativité

qui définit les frontières de l'homosexuel décent et marginalise le *queer* peut développer les analyses sur l'hétéronormativité.

Enfin, *Sharma* (2009) s'ajoute à la littérature de l'hétéronormativité en défendant que les personnes défient, mais aussi adhèrent aux normes et que les performances des normes ne peuvent pas être séparées de leur internalisation (*Sharma*; 2009, p. 53). Donc, les personnes considérées comme déviantes de l'hétéronormativité peuvent bien défier cette dernière en prenant une distance à la matrice de l'hétéronormativité. Elles résistent aux normes qui s'imposent comme un pouvoir hégémonique. Mais, d'autre part, il s'agit aussi de leur intériorisation par ces personnes. Même les individus déviants adhèrent aux normes hégémoniques de la société. La socialisation au cours de la vie (en famille, en école, en société, etc.) conduit les personnes déviantes à se conformer volontairement ou inconsciemment à l'hétéronormativité. Nous pouvons donc constater que les personnes marginalisées par l'hétéronormativité peuvent bien adhérer à cette dernière, mais qu'elles peuvent l'interpréter et mettre en place un processus de négociation au cours de leur vie quotidienne.

L'étude de la reproduction sans cesse de l'hétéronormativité nous aide à analyser dans quelle mesure elle reproduit la distinction sociale de l'hétérosexualité et à quel niveau elle est signifiante dans l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels. L'espace codifié hétéronormatif oblige les homosexuels à maintenir une identité sexuelle conformément à cet espace. L'hétéronormativité s'établit comme un centre de pouvoir dans la société. Aucune personne, y compris l'homosexuel, ne peut être en dehors de son influence. Les personnes sont jugées comme déviantes en considérant leur distance prise par rapport à l'hétéronormativité.

1.3.3 La Maîtrise des Impressions

Le contrôle social de l'hétéronormativité oblige des personnes déviantes à reproduire les comportements et les actes jugés conformes au cours de l'interaction avec des autres. La réaction à laquelle elles peuvent faire face au cas d'un échec les

conduit à gérer le flux d'information devant les autres membres de la société. Comme nous l'avons mentionné, cette conduite peut résulter du contrôle externe, aussi bien que du contrôle interne. Goffman, dans son ouvrage intitulé *La Présentation de Soi* (1973), nomme ce contrôle de soi comme la maîtrise des impressions. Il se sert de la métaphore théâtrale où les personnes (les acteurs) se mettent en interaction avec les autres (l'audience). Il définit deux espaces essentiels tels que la coulisse et la scène pour établir cette métaphore théâtrale. Sur la scène, la représentation de soi aux autres se déroule. C'est là où les personnes se mettent en interactions avec le public. Dans ce cas-là, celle qui voudrait maintenir une définition stable de la situation, «*adopte des impressions en vue de contrôler les impressions de ce public*» (Nizet et Rigaux; 2005, p. 19). La personne essaye de ne pas introduire une rupture dans l'interaction. Pour accomplir cette tâche, elle se sert d'un «*appareillage symbolique*» qu'est la façade (Goffman; 1973, p. 29). La façade est composée du décor et de la façade personnelle. «*Le décor, qui comprend le mobilier, la décoration la disposition des objets et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond et les accessoires des actes humains qui se déroule a cet endroit*» (Goffman; 1973: 29). Le décor est en dehors de la personne alors que la façade personnelle «*est les signes distinctifs de la fonction et du grade; le vêtement; le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales; la taille et la physionomie; l'attitude; la façon de parler; les mimiques; les comportements gestuels; et autres éléments semblables*» (Goffman; 1973: 30-31). Parmi ces supports de communication, il s'agit de ceux qui sont stables (le sexe, l'âge, la race, etc.) et ceux qui sont modifiables (les gestes, les mimiques, les vêtements, etc.). La personne se sert de tous ces appareillages symboliques pour donner une impression aux autres avec qui il entretient une interaction. Elle gère le flux d'information au cours de l'interaction en contrôlant les caractéristiques corporelles, en maintenant une certaine distance avec l'audience, en étant attentive aux aspects moins contrôlés de son comportement et/ou en utilisant diverses formes de secret (cité par Nizet et Rigaux; 2005, p. 22). «*On est proche ici de la métaphore du jeu, où l'essentiel est dans le contrôle de l'information, avec tous les camouflages, les faux-semblants, les manœuvres diverses auxquels cette métaphore renvoie*» (Nizet et Rigaux; 2005: 22).

La maîtrise des impressions implique que la personne présente l'information consonante avec l'impression désirée et masque l'information contradictoire. Elle évite donc la fausse note qui se met en place lorsqu'une rupture s'introduit dans la définition commune acceptable de la situation, partagée par les personnes en interaction. *«Les ruptures de représentation ont des conséquences à trois niveaux différents: celui de la personnalité, celui de l'interaction, et celui de la structure sociale... L'acteur est souvent profondément impliqué dans un rôle, une organisation, et un groupe déterminé auxquels il s'identifie; il se perçoit lui-même comme quelqu'un à qui l'on peut faire confiance, qui ne provoque pas de rupture dans l'interaction ou qui ne déçoit pas les ensembles sociaux qui comptent sur la réussite de cette interaction. C'est pourquoi lorsqu'une rupture se produit, il arrive qu'elle détruise l'image de soi autour de laquelle la personnalité de l'acteur s'est édifiée»* (Goffman; 1973, p. 230). Ensuite, la rupture introduite par une fausse note peut déstabiliser la réputation de l'équipe à laquelle la personne appartient. L'équipe renvoie *«un ensemble de personnes dont la coopération très étroite est indispensable au maintien d'une définition donnée de la situation»* (Goffman; 1973: 102). Enfin, *«l'interaction sociale, considérée ici comme un dialogue entre deux équipes, peut s'interrompre dans la gêne et la confusion; la situation perd alors sa définition, les positions adoptées jusque-là deviennent insoutenables... Les participants se sentent embarrassés, désemparés, et perdent littéralement contenance»* (Goffman; 1973: 229).

Contrairement à la scène, la coulisse est l'espace où les personnes peuvent contredire à l'impression qu'elles donnent devant l'audience. La coulisse peut être considérée comme l'espace de détente, l'espace où la personne acquiert les choses nécessaires pour l'impression désirée en observant la façade, où elle abandonne la façade.

La maîtrise des impressions, la fausse note, la scène et la coulisse sont des aspects importants pour des personnes stigmatisées. *Goffman* définit une personne stigmatisée comme celle qui a un attribut qui la disqualifie lors d'une interaction avec les autres membres de la société. *«Ainsi diminué à nos yeux, [la personne*

stigmatisée] cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et tombe au rang d'individu vicié, amputé» (Goffman; 1963, p. 12).

Goffman, dans son ouvrage intitulé *Stigma* (1963), classe deux types de choses qui peuvent causer le stigmaté. L'attribut peut être visible et dans ce cas, la personne est discréditée. En revanche, l'attribut peut être invisible et, donc la personne est discréditable (Goffman; 1963: 57). La personne discréditée doit gérer la tension au cours de l'interaction alors que la personne discréditable, quant à elle, doit gérer l'information sur son attribut discréditable. Afficher ou non pas afficher, dire ou non pas dire, mentir ou non pas mentir et dans chaque cas, à qui, comment, quand et où (Goffman; 1963: 57). Elles gèrent ce flux d'information lorsqu'elles sont sur la scène.

Le contrôle de l'information peut se mettre en place avec le camouflage ou l'effacement des signes du stigmaté par la personne. Le changement de nom peut être un autre outil aussi. Une autre tactique est de représenter les signes de son stigmaté comme des signes d'un autre attribut qui n'est souvent pas considéré comme un stigmaté. La tactique la plus souvent utilisée est la séparation des lieux et de l'audience. Dans ce cas, la personne discréditable mène une double vie. Elle camoufle son stigmaté devant certaines personnes alors qu'elle dévoile son attribut discréditable devant des autres. La distance physique maintenue avec l'audience peut aussi être utilisée. Enfin la personne peut porter un symbole du stigmaté pour montrer l'attribut n'importe où elle est présente. En général, la révélation est considérée comme la dernière étape de la carrière morale des individus stigmatisés (Goffman; 1963: 115-125).

La coulisse peut être un espace de détente où les individus discréditables (*Becker* aurait dit 'déviant') ne doivent pas faire semblant.

Goffman indique que la situation spéciale des personnes stigmatisées est que la société leur dit qu'elles sont des êtres humains comme tout le monde, mais qu'il serait

imprudent de faire semblant ou d'abandonner leur groupe. Ainsi on leur dit qu'elles sont comme tout le monde, mais qu'elles ne le sont pas (Goffman; 1963: 150).

Toutes ces notions de *Goffman* nous aident à comprendre l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels dans une société où il existe des personnes avec des attentes hétéronormatives. Les personnes discréditables – dans ce cas, ce sont les homosexuels – reproduisent les normes de la société dans leur relation quotidienne avec les autres; soit en raison de l'intériorisation des normes, soit des réactions qu'une transgression peut susciter. Ils veulent établir l'identité virtuelle de l'hétérosexuel aux yeux des membres de la société. Les homosexuels se servent de la façade pour maintenir cette identité sexuelle. Ils font attention à l'apparence du genre, l'association sélective de l'équipe. Ils mettent en place un discours conformé à l'identité hétérosexuelle; c'est-à-dire la conformité du genre établie en tant qu'impératif moral. Tous ces engagements les obligent à rester dans le placard. Le placard peut être considéré comme la coulisse où les homosexuels peuvent contredire à l'identité hétérosexuelle. Ainsi, les homosexuels et les lieux homosexuels se servent de l'espace du placard pour créer une sous-culture homosexuelle, pour avoir un espace de détente où ils ne doivent pas camoufler leur attribut discréditable. Cet espace peut les aider à mettre en place une distance par rapport à la norme. En plus, l'homosexuel peut établir cette distance au niveau individuel avec la fausse note consciemment mise en scène.

1.3.4 Performativité

Nous pouvons analyser la construction du genre chez les sujets déviants dans l'espace hétéronormatif en utilisant la notion de la performativité. La performativité aide à comprendre dans quelle mesure les sujets dits déviants, en performant leur genre, se conforment aux attentes normatives de la société. Les homosexuels qui se trouvent dans l'espace social hétéronormé, performent les comportements qui sont conformés aux normes de l'espace. La notion aide aussi à dévoiler la structure du genre comme étant une construction dans laquelle les sujets, déviants ou non, prennent un rôle actif. Enfin elle nous montre à quel niveau les homosexuels qui

performant l'hétéronormativité peut devenir des sites de résistance contre l'espace hétéronormatif parce qu'ils montrent cette construction performative du genre. Nous pouvons utiliser la notion, non seulement pour expliquer la subversion potentielle des sujets déviants, mais pour revendiquer la subversion des performances différentes à celles hétéronormées dont les sujets sont des acteurs.

Butler (2002), dans son ouvrage Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity, introduit la notion de la performativité dans la construction du genre pour défier la notion du 'vrai genre'. Selon elle, il n'existe pas being derrière doing, effecting, becoming. Dans cette perspective, il n'existe pas un 'vrai genre' derrière les expressions du genre; cette identification est une construction performative des expressions qui sont supposées être ses résultats (Butler; 2002, p. 33). Il n'existe pas une métaphysique de substance, mais celle-ci est un produit du discours hégémonique; ce qui conduit à camoufler la performativité du genre en vu d'accomplir les intérêts du système de l'hétérosexualité compulsive.

La reproduction permanente de l'hétérosexualité compulsive dans le discours médical et politique conduit à une répétition performative des rôles stricts du genre masculin et féminin. Cette répétition donne aux *meanings* qui sont socialement établis leur légitimation et conduit à leur normalisation (Butler; 2002: 178). Néanmoins *Butler* indique que, parce qu'il n'existe pas une essence que le genre exprime ou externalise ni un idéal objectif auquel le genre aspire et parce que le genre n'est pas un fait, divers actes du genre créent l'idée du genre, et sans ces actes, il n'existerent pas de genre du tout (Butler; 1988, p. 522). Donc, le genre, loin d'être une construction fixe qui se dote d'une substance métaphysique, se matérialise performativement avec la corporalisation régulière des actes, des gestes et des désirs en vu d'établir une construction utopique. *«Il ne faudrait pas concevoir le genre comme une identité stable ou lieu de la capacité d'agir à l'origine des différents actes; le genre consiste davantage en une identité tissée avec le temps par des fils ténus, posée dans un espace extérieur par une répétition stylisée d'actes. L'effet du genre est produit par la stylisation du corps et doit donc être compris comme la façon banale dont toutes sortes de gestes, de mouvements et de styles corporels*

donnent l'illusion d'un soi genré durable. Cette façon de formuler les choses extrait la conception du genre d'un modèle substantiel de l'identité au profit d'une conception qui le voit comme une temporalité sociale constituée. De manière significative, si le genre est institué par des actes marqués par une discontinuité interne, alors l'apparence de la substance consiste exactement en ceci: une identité construite, un acte performatif que le grand public, y compris les acteurs et actrices elles/eux-mêmes, vient à croire et à reprendre [perform] sur le mode de croyance. Si le fondement de l'identité de genre est la répétition stylisée d'actes et non une identité qui fonctionne apparemment sans interruption, alors la métaphore spatiale du «fondement» sera évincée et se révélera être une configuration stylisée, même un mode genré sur lequel le temps prend corps» (Butler; 2002, p. 179).

Etant une tactique de survie dans la culture contemporaine, le genre devient une performance avec des conséquences punitives (Butler; 1988, p. 522). Les genres discrets sont ceux qui humanisent les personnes. Celles qui échouent à établir leur genre correctement, sont régulièrement punies. Elles sont, en quelque sorte, déshumanisées. A ce propos, *Butler* parle d'un «*mode ontologiquement suspendu*». Pour elle, les contraintes normatives ne se contentent pas de rendre invisibles certains groupes, ces derniers restent visibles, ils sont présents dans l'espace public, mais cette présence est bornée par des discours qui ont une fonction d'effacement et qui «*condamnent une partie de la population à vivre à une place liminale où ces personnes sont et ne sont pas humaines. D'un côté on dirait: «Bien sûr qu'ils sont humains! Je les vois dans la rue; ce sont des humains!» D'accord? Mais à un autre niveau, là où les contraintes normatives de l'humain opèrent peut-être plus violemment – ils ne le sont pas. Nous ne parlons pas de groupes qui sont simplement oblitérés, ou effacés, ou juste rendus invisibles. Ils sont visibles, ils sont présents, mais ils sont présents sur un mode ontologiquement suspendu*» (Butler cité par *Blidon*; 2008, p. 25).

Butler prend le *drag*² comme une performance qui montre le corps comme un site de résistance contre l'hétérosexualité compulsive. Le *drag* se moque de la notion du vrai genre. *Newton* explique que le *drag* implique une double inversion qui explique que l'apparence est une illusion. Le *drag* implique que mon apparence extérieure est féminine, alors que mon essence à l'intérieur (le corps) est masculine. En même temps, il symbolise une autre inversion: mon apparence extérieur (mon corps, mon genre) est masculin, mais mon essence à l'intérieur (moi) est féminin (*Newton* cité par *Butler*; 2002, p. 174). «*En imitant le genre, le drag révèle implicitement la structure imitative du genre lui-même – ainsi sa contingence*» (*Butler*; 2002, p. 175).

L'imitation dans la notion de la performativité implique que les corps des homosexuels qui performent les codes culturels du genre masculin deviennent des sites de résistance contre l'espace hétéronormatif. Ils montrent la constructivité du genre et, donc, l'absence d'un 'vrai genre' derrière les expressions.

² *Drag* est utilisé lorsqu'un style des vêtements associés à un genre est porté par une personne de l'autre genre (voir la photo 1.1 de l'annexe 2, p.84).

2. LE SUJET DE L'ESPACE, L'ESPACE DU SUJET

En gardant le cadre théorique du chapitre précédent, nous allons d'abord interroger l'expression de l'identité sexuelle chez les hommes homosexuels³ dans l'espace interactionnel de la vie quotidienne. Ensuite nous allons nous pencher sur l'expression de l'identité sexuelle au niveau spatial de la ville d'Istanbul en examinant les lieux homosexuels tels que les bars, les clubs et les cafés. Pour élaborer notre étude, nous allons étudier à quel niveau l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels se réalise en relation avec l'hétéronormativité. Les homosexuels reproduisent l'hétéronormativité au cours de l'interaction avec l'audience. Néanmoins ils prennent une distance par rapport à cet espace centré autour de l'hétéronormativité, mettent en place une négociation et une résistance. La reproduction de l'espace hétéronormatif par la répétition performative des normes culturelles du genre et les tactiques de résistance à ces dernières peut nous guider pour comprendre la distinction sociale de l'hétérosexualité, le stigmatisme social de l'homosexualité.

Néanmoins, à part la distinction sociale de l'hétérosexualité par rapport à l'homosexualité, il s'agit aussi des distinctions sociales dans la communauté homosexuelle. Il n'y a pas de communauté homosexuelle homogène face à une communauté hétérosexuelle. Donc, au cours de la deuxième partie, nous allons étudier dans quelle mesure les hiérarchies existant dans la société en général sont reproduites parmi les homosexuels. Nous allons faire cette étude en nous penchant sur l'espace concret de la ville tel que les bars et les clubs homosexuels. Nous allons interroger la perception des identités sexuelles dans ces lieux pour ensuite montrer les inclusions et les exclusions. Cette étude peut nous faire comprendre que la

³ Ce sont les hommes homosexuels qui ont été étudiés dans cette recherche. Donc ces sont les hommes lorsque l'on parle des homosexuels.

distinction entre les sujets n'existe pas seulement au niveau de l'identité sexuelle dans une dualité homosexuel/hétérosexuel. Il s'agit des distinctions sociales même dans une communauté stigmatisée en raison de leur sexualité.

2.1 L'expression de L'identité Sexuelle dans L'espace Interactionnel

Tout au long de cette section, nous allons examiner l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels dans l'espace interactionnel. L'espace interactionnel est un territoire où l'interaction entre les sujets se déroule. C'est l'espace de la vie quotidienne telle que l'espace familial, l'espace de travail, l'espace de loisir, l'espace de l'université, etc. Ces espaces sont conformes aux normes hégémoniques de la société hétéronormative. La codification hétéronormative de l'espace influence l'expression de l'identité sexuelle chez les sujets jugés déviants dont les homosexuels constituent une partie.

Nous pouvons indiquer que l'hétéronormativité vient à s'imposer aux homosexuels comme un pouvoir hégémonique.⁴ Cette hégémonie vient du fait que les homosexuels intériorisent, incorporent les normes dominantes de l'hétérosexualité et reproduisent le discours hétéronormatif. L'hétéronormativité s'infuse dans les relations quotidiennes des personnes et reproduit la distinction sociale de l'hétérosexualité contre l'homosexualité.

Le pouvoir hégémonique peut être décodé en deux caractéristiques: le caractère juridique (régulateur/prohibitif) et le caractère génératif. Il donne une identité à l'espace et contrôle les sujets en régularisant leurs discours, leurs manières et leurs comportements. Il est significatif dans la construction de l'identité chez les sujets qui

4 En termes bourdieusiens, on parlera de domination. Bourdieu (1998), dans son ouvrage intitulé *La Domination Masculine*, «dévoile les processus par lesquels la domination se masque en se naturalisant – en se biologisant – ici et s'intériorise en même temps qu'elle s'incorpore, aussi bien chez les dominants que les dominé(e)s... L'imposition de la domination [masculine] est d'autant plus efficace qu'elle est incorporée... L'incorporation de la domination [masculine] se donne à voir dans l'éducation corporelle qui détermine les attitudes du corps» (Mounier; 2001, p. 92-94). D'ailleurs nous allons voir à quel niveau l'incorporation des normes hégémoniques de l'hétérosexualité chez les homosexuels est présente dans les exemples qui sont indiqués plus tard.

voudraient se conformer aux normes établies de la société de sorte qu'ils ne rencontrent pas une stigmatisation sociale. Les sujets peuvent donc devenir des personnes 'normales'. Une transgression peut conduire l'audience à étiqueter l'acteur qui commet la transgression comme une personne déviante. Parce que la stigmatisation peut susciter l'attribution des caractéristiques accessoires à la personnalité du déviant, elle peut causer l'isolation, la perte de statut social, des amis, des membres de la famille, de travail. Donc les personnes discréditables performant sans cesse les normes établies du pouvoir hégémonique devant les autres. Cette construction performative de l'identité se réalise par l'initiative des individus qui gèrent les impressions qu'ils donnent en interaction. De plus, cette performance ne résulte pas seulement d'une crainte des réactions que la transgression peut susciter. Le pouvoir hégémonique, avec le processus de socialisation, conduit les personnes à intérioriser les normes. Il forme leur identité tout au long de leurs vies.

Néanmoins le pouvoir n'a pas seulement un caractère régulateur qui demande le contrôle de soi de la part des sujets. Le pouvoir hégémonique qui caractérise l'espace interactionnel, avec son côté génératif, donne aussi des recettes aux sujets pour qu'ils y résistent, pour qu'ils mettent en place une *puissance* (Maffesoli; 1996, p. 31-56). Malgré l'intériorisation des normes, les sujets déviants résistent à cette dernière. Elles mettent en place une distance par rapport aux normes en reconstituant l'espace normatif. Le caractère génératif du pouvoir leur donne l'opportunité de manipuler l'espace en mettant en place des tactiques fournies par le contexte. Cette intériorisation et la résistance constituent la dynamique de la construction de l'identité par rapport à l'espace. L'identité, vue dans cet angle, devient une formation performative en cours de transformation permanente.

En gardant ce cadre théorique, nous pouvons étudier l'expression de l'identité sexuelle et celle du genre chez les homosexuels dans l'espace hétéronormatif. Les homosexuels se trouvent dans un espace hétéronormatif. L'hétéronormativité les oblige à rester dans le placard où ils cachent leur homosexualité puisqu'une révélation de l'identité sexuelle peut leur causer la perte de travail, des réactions de la part des parents et/ou des amis, la violence physique et/ou symbolique à cause de la

stigmatisation sociale. Dans divers contextes, les homosexuels gèrent donc des codes culturels du genre masculin et féminin en vue d'établir l'identité virtuelle de l'hétérosexuel aux yeux des personnes avec lesquelles ils entretiennent une interaction. À part la peur des réactions des autres, cela peut bien résulter de l'homophobie intériorisée. Les codes féminins qui peuvent jeter des doutes sur l'identité sexuelle du sujet sont simplement évités, alors que ceux masculins qui leur permettent de 'devenir un homme' sont réalisés en présence de l'audience. L'hétéronormativité oblige les homosexuels à se conduire conformément aux normes hétérosexuelles de la société. En d'autres termes, l'homosexuel devient le sujet de l'espace. L'espace hétéronormatif, avec son côté régulateur et prohibitif, conduit l'homosexuel à performer les codes culturels du genre masculin et à éviter ceux du genre féminin. Il contribue, donc, à la formation de son identité sexuelle. L'homosexuel, quant à lui, reproduit sans cesse l'hétéronormativité et contribue à la formation de l'espace hétéronormatif. Cela encourage la distinction sociale de l'hétérosexualité. L'homosexuel, avec son contrôle permanent de soi, s'engage dans la construction performative de son genre alors que l'espace se constitue par ses actes et ses discours performatifs.

Néanmoins, dire que l'homosexuel est un simple reproducteur de l'hétéronormativité nie que les sujets peuvent mettre en place une deuxième reproduction dans la construction du genre. Dans son ouvrage *The Practice of Everyday Life*, de Certeau (1984) reformule la dualité de production/consommation du paradigme moderne. Le paradigme moderne suppose que la production établie par le pouvoir hégémonique s'impose sur les faibles⁵ et que les faibles sont des simples consommateurs de cette production. Ils n'ont pas d'opportunité de manipuler, de transformer ce pouvoir. Ils n'ont qu'à le subir. Mais la formulation de Michel de Certeau (1984) offre une vision qui soutient le rôle actif des sujets. Selon lui, ces derniers ne sont pas seulement les consommateurs passifs de la reproduction dans notre société moderne, ils peuvent également mettre en place une deuxième production pendant le processus de consommation. Les homosexuels peuvent se

⁵ Faible est utilisé pour signifier les homosexuels qui sont marginalisés par le pouvoir hégémonique de l'hétérosexualité.

servir des codes culturels du genre masculin et féminin, qui sont eux-mêmes les produits de l'espace hétéronormatif, pour brouiller les frontières de cet espace. Ils peuvent mettre en place une fracture en s'appuyant sur l'ambiguïté de l'identité sexuelle. Ils peuvent utiliser les normes culturelles pour sortir du placard de diverses façons et cela peut, ensuite, causer un glissement dans l'espace codifié hétérosexuel. Le côté génératif du pouvoir vient à leur donner des recettes pour établir ce brouillage et, donc, pour résister à la domination.

La sortie du placard ou le maintien de l'ambiguïté de l'identité sexuelle par les homosexuels peuvent, donc, être vus comme des actes subversifs reformant l'espace interactionnel hétéronormatif. Dans ce cas, l'espace devient celui du sujet. L'homosexuel ouvre un territoire personnel où il peut affirmer son identité sexuelle et causer une fracture dans l'espace déjà existant. De cette façon, les homosexuels peuvent mettre en place une distance par rapport à cet espace et prennent le rôle actif dans l'expression de l'identité sexuelle.

Pour examiner l'expression de l'identité sexuelle des homosexuels dans l'espace interactionnel, il faut se pencher sur deux espaces métaphoriques, mais aussi spatiaux, dont les homosexuels se servent en interaction avec les autres: l'espace du placard et l'espace en dehors du placard. Les normes culturelles du genre masculin et féminin, qui signifient ces deux espaces, sont utilisées sans cesse par les homosexuels. Il faut, donc, étudier dans quelle mesure le placard et la sortie du placard sont incorporés au niveau du discours et au niveau corporel chez les homosexuels. Il faut aussi examiner dans quelle mesure cette «*corporealisation*» des codes se reflète sur l'espace. Comment s'articulent l'espace familial, l'espace du travail, du loisir, etc. à cette «*corporealisation*»? Vu que l'expression de l'identité sexuelle et celle du genre n'est pas seulement quelque chose qui se met en place au niveau du discours et au niveau corporel, il faut, enfin, explorer le reflet spatial du placard en ville en regardant les lieux de socialisation des homosexuels.

Mais avant d'examiner cette expression chez les homosexuels dans l'espace interactionnel en analysant l'espace du placard et l'espace en dehors du placard, il faut se nourrir des critiques poststructuralistes de la métaphore.

2.1.1 Une Analyse Poststructuraliste du Placard

Une interrogation sur la notion du placard est la dualité et l'opposition de deux sphères qu'elle suppose. En se référant à la métaphore du placard, nous supposons deux espaces séparés: le placard comme un espace de répression où l'hétéronormativité s'impose aux homosexuels et l'espace en dehors du placard qui est formulé comme un espace de liberté. *«Cette métaphore spatiale dessine les frontières de deux mondes – le dedans et le dehors – aux frontières poreuses et plastiques. Comme l'a montré Eve Kosofsky Sedgwick (1990), la dissimulation ou la visibilité ne sont jamais totale ni parfaite. Les techniques de contrôle de l'information, le recours au faux-semblant, l'utilisation d'une «couverture», la segmentation du monde en univers séparés, l'utilisation de masques ou d'un langage codé... ne préjugent pas de leur efficacité. Les gays et les lesbiennes qui cachent leur homosexualité ne savent jamais vraiment ce que les autres connaissent d'eux. On n'est donc jamais vraiment dans le placard. Inversement, on n'est jamais tout à fait dehors puisque le coming-out est «un geste qu'il faut sans cesse recommencer» (Eribon; 2003, p. 365) et que «la révélation de son homosexualité assigne à résidence et enferme dans une identité par laquelle désormais tout prendra sens» (Mangeot; 2003, p. 131)» (Blidon; 2008, p. 27).*

Si nous supposons que la métaphore du placard sépare deux espaces, le *coming-out* doit être un moment où les homosexuels se déplacent d'une place à une autre. Le *coming-out* peut, donc, être vu comme étant une sortie d'un espace de normes établies; mais vers où? Vers quel genre d'espace? Si le *coming-out* est une sortie d'un espace secret, le placard étant défini comme un territoire caché, serré, obscur, qu'est-ce que l'espace en dehors du placard? Dans quelle mesure le passage entre ces deux espaces influence-t-il la construction du genre chez l'homosexuel? Est-ce possible, pour l'homosexuel, de rentrer dans un espace totalement libre? Ou

bien l'hégémonie des normes hétérosexuelles qui produit la distinction sociale de l'hétérosexualité persiste-t-elle dans tous les cas? A côté de la libération, ce passage peut bien causer la normalisation et la catégorisation des homosexuels dans une société où les normes sont importantes pour se reconnaître. L'homosexuel peut se comporter conformément à l'image de l'homosexuel en société après son *coming-out*. De plus, «*la sortie du placard, loin d'en finir avec l'homophobie, ne ferait qu'en reporter les manifestations sur d'autres plans: elle déboucherait sur l'indéfinie reconduction de catégories identitaires et sur la légitimation d'une hiérarchie entre les sexualités dont les seuls hétérosexuels possèderaient la maîtrise pratique et symbolique*» (Mangeot cité par Blidon, 2008: 28).

Donc il est important de citer que la notion nous coince dans une séparation nette de deux espaces alors que ces espaces ne sont pas séparés l'un de l'autre et que l'homosexuel se trouve simultanément dans les deux.

Une autre interrogation de l'analyse poststructuraliste sur le placard nous demande si le placard est une construction positive ou négative dans la vie des homosexuels. L'accent mis sur le *coming-out* fonctionne comme un moment de libération et les homosexuels sont supposés être libres après avoir révélé leur identité sexuelle. Le placard est donc pris dans un sens négatif qui oblige les homosexuels à cacher leur homosexualité, alors que la sortie du placard est jugée positive.

Néanmoins, depuis le mouvement de libération gay et particulièrement ces dernières années qui met l'accent sur le *coming out*, les sociétés européenne et américaine ont vu la tendance de ghettoïsation du monde homosexuel dans les quartiers gays des villes, dans les boîtes, les bars, etc. qui va de pair avec la politique sexuelle du néolibéralisme. Tout en acceptant les acquis identitaires du mouvement, il s'agit des critiques qui défendent que les homosexuels font toujours face à la discrimination et à la ghettoïsation dans divers espaces de la vie quotidienne. Il s'agit donc des critiques réclamant que le mouvement de libération gay est un mouvement assimilationniste et que le *coming-out* a conduit à la ghettoïsation des homosexuels.

Dans cette perspective, les post-gays tels que *LaBruce* et *Belverio* théorisent le placard comme une place pour l'excitation et l'excellence. La sortie du placard relègue la culture homosexuelle à une abjecte médiocrité (LaBruce et Belverio cité par Brown; 2000, p. 14). *Brown* nous indique une anecdote intéressante pour les post-gays: ils ne théorisent pas le placard comme étant un espace enfermé et fixe, mais ils le définissent comme une influence éthérée, secrète et expansive (Brown; 2000, p. 14).

«Judy: I think that homosexuality should be an invisible influence in culture. It shouldn't be something that's ghettoized or flaunted it should be an invisible influence on style, fashion, the media. . .

Glennnda (helpfully): Cinema.

Judy: . . . and that is its strength. If it's confined to a specific identity or to a specific geographical location or any kind of ghettoization, it becomes watered down and leads to mediocrity.⁶» (Brown; 2000: 14)

Selon eux, être spécifiquement nulle part peut donc donner à l'homosexualité sa puissance d'être partout. L'espace hétéronormatif peut donc être manipulé par cette puissance d'être partout et nulle part par rapport au placard.

De plus, le placard peut aussi être considéré comme un espace de sécurité et de liberté contre les attaques homophobes et un espace de l'intimité individuelle. *Phil Hubbard* (2001), dans son article *«Sex Zones: Intimacy, Citizenship and Public Space»*, considère le combat des minorités sexuelles en Occident pour les droits de citoyenneté, et déclare que ce dont les homosexuels ont besoin à notre époque n'est pas une demande pour la publicité; mais une demande pour l'intimité. *Kilian* décrit la

6 Judy: Je crois que l'homosexualité doit être une influence invisible dans la culture. Il ne faut pas qu'elle soit ghettoisée ou étalée, mais il faut qu'elle soit une influence invisible sur le style, la mode, le média...

Gleenda(gentiment): Cinéma.

Judy:... et c'est sa puissance, si elle est limitée a une identité spécifique ou a une location géographique spécifique ou a n'importe quelle sorte de ghettoisation, elle devient édulcorée et cause la médiocrité.

publicité comme *'power to access'*, et l'intimité *'power to exclude'* (Kilian cité par Hubbard; 2001, p. 64). En suivant cette perspective, nous pouvons défendre le placard comme un espace où l'homosexuel peut revendiquer sa demande d'intimité, ce qui est important pour l'acquisition identitaire.

2.1.2 L'expression de L'identité Sexuelle dedans le Placard

Le placard, au sens premier du terme, est un espace dans une chambre, un espace dans lequel l'individu garde ses vêtements et les objets qu'il ne veut pas exposer ailleurs. C'est un espace étroit, limité et sombre de la chambre. Il n'est pas loin de la chambre. La localisation spatiale, mais aussi métaphorique, du placard dans la chambre nous conduit à penser qu'il existe une certaine relation et mobilité entre ce dernier et la chambre dont il fait partie. Il assure, à un certain degré, la centralité de la chambre avec sa marginalité architecturale (Savran cité par Brown; 2000, p. 8). Brown, dans son ouvrage *«Closet Space: Geographies of Metaphor from the Body to the Globe»*, nous explique que sa localisation et sa distance impliquent une proximité à une plus grande chambre (Brown; 2000: 7). Mais celle-ci est un certain type de proximité qui limite l'accessibilité et l'interaction. *«C'est un espace qui n'est pas ouvert à n'importe qui»* (Bachelard cité par Brown; 2000, p. 7). Malgré sa proximité à la chambre et son accessibilité, il faut bien chercher pour voir le placard. Donc, il existe une construction mutuelle de la chambre et du placard. La chambre, faisant référence à l'établissement du pouvoir hétéronormatif, a besoin de la marginalisation du placard pour s'établir alors que ce dernier peut en profiter pour conserver les acquis identitaires.

Dans son ouvrage intitulé *Gay New York* qui analyse le monde urbain homosexuel à *New York City* entre 1890 et 1940, George Chauncey (1995) explique que les homosexuels mettaient en place un immense domaine de réseaux sociaux qui se recoupaient dans les rues de la ville, dans ses appartements privés, dans ses bains publics, ses cafétérias et ses bars, célébrant son existence à date régulière lors de fêtes communautaires comme les grands drag *balls*. L'auteur nous indique qu'ils mettaient en place des codes vestimentaires et une gestuelle, en portant une cravate

rouge, en se décolorant les cheveux, et d'autres emblèmes révélateurs de l'époque. Le système complexe de codes de sous-culture leur permettaient de rester visibles entre eux et d'échapper au regard de la société dominante. À part des codes vestimentaires et une gestuelle, il existait aussi l'usage de langage propre aux homosexuels; ce qui leur permettait ensuite de se reconnaître dans un espace hétéronormatif.

En gardant ce cadre théorique, nous pouvons définir l'espace du placard comme celui du secret qui nécessite un contrôle de soi. Les homosexuels, qui se trouvent dans l'espace hétéronormatif de la vie quotidienne, utilisent l'espace du placard et la construction du genre qu'il signifie au cours de l'interaction avec les autres. Ils performant des codes culturels du genre masculin et évitent ceux du genre féminin. L'espace hétéronormatif qui se forme perpétuellement dans divers espaces de la vie quotidienne les conduit à rester dans le placard. En fonctionnant comme un mécanisme de pression, il les empêche de révéler leur identité sexuelle et influence leur expression du genre. Les homosexuels deviennent donc des sujets encadrés par les normes de l'espace et ils reproduisent sans cesse ces normes pour ne pas faire face à une stigmatisation sociale. Ils deviennent ainsi des sujets importants dans la reproduction de cet espace hétéronormatif.

Par contre, l'espace du placard n'est pas seulement un endroit où les homosexuels se retirent en raison du pouvoir régulateur de l'hétéronormativité. Le placard, comme nous l'avons souligné dans la partie précédente, leur donne un espace où ils peuvent vivre leur identité sexuelle sans être troublés par des réactions homophobes de la société. Il leur permet d'ouvrir un territoire où ils peuvent obtenir les acquis identitaires pour établir et conserver l'identité homosexuelle. Il est donc important de noter que le placard peut aussi être, en quelque sorte, libérateur pour certains homosexuels.

Nous avons déjà souligné la notion de performativité de *Butler* dans la construction du genre. Elle nous indique que le système de l'hétérosexualité compulsive demande une répétition performative et permanente des normes culturelles du genre sans cesse. Cette perspective est importante pour comprendre la

distinction sociale de l'hétérosexualité reproduite par l'initiative des homosexuels dans leur expression performative du genre lors de l'interaction qu'ils entretiennent avec l'audience. Le système de l'hétérosexualité compulsive oblige les homosexuels, qui rendent confuses les normes dominantes du genre, à performer l'hétéronormativité dans l'espace familial, l'espace du travail, l'espace du loisir, y compris les homosexuels affichés. Cela indique que la légitimité de l'identité hétérosexuelle dans la pratique sociale continue à exister dans la société.

A ce propos, nous pouvons emprunter à *Goffman* la notion de «*la maîtrise des impressions*». Selon lui, la maîtrise des impressions est une information en cours où l'acteur présente juste l'information consonante avec l'impression désirée et masque l'information contradictoire. Le matériel symbolique, par lequel l'impression désirée est stylisée et la définition de la situation est maintenue, est lié à l'identité virtuelle que le sujet veut établir. Dans un contexte d'hétéronormativité, cette identité virtuelle est celle de l'hétérosexuel. L'espace interactionnel de la vie quotidienne est la scène et l'espace du placard peut être considéré comme étant la coulisse. Dans la scène, les homosexuels se servent de la façade personnelle pour établir l'identité hétérosexuelle aux yeux de l'audience. Ils utilisent des vêtements, des comportements gestuels, des attitudes et d'autres éléments qui sont conformés à cette identité sexuelle. La gestion se réalise par différents engagements. Nous pouvons classer ces engagements comme gestion de l'apparence du genre, celui de l'association sélective avec les *in-group/out-group* et la conformité du genre établie en tant qu'impératif moral (Rosenfeld; 2009, p. 628). D'abord, la conformité du genre doit être incarnée dans un niveau corporel. La conduite corporelle, les gestes, l'apparence et la voix doivent être conformes aux normes dominantes du genre masculin; les déviations qui peuvent jeter des doutes sur l'identification sexuelle de l'individu doivent être cachées de l'audience. Ensuite, l'homosexuel doit choisir avec qui il va maintenir le contact en société; il doit éviter le contact avec les personnes qui transgressent les normes dominantes du genre masculin et maintenir une relation seulement avec ceux qui se comportent conformément à l'hétéronormativité. En outre, il est important d'orienter la conformité du genre comme un impératif moral; c'est-à-dire, en présence des hétérosexuels, les transgresseurs doivent être condamnés. Donc, le discours construit

doit être conforme à l'hétéronormativité. A ce propos, nous pouvons aussi ajouter que le silence peut devenir un acte performatif qui permet aux homosexuels de rester dans le placard et, ainsi, de contribuer à l'expression de l'identité sexuelle. Enfin, le flux d'information est contrôlé par la censure faite lorsque l'individu partage les informations sur sa vie intime, par les mensonges et leur poursuite, par le camouflage des livres, des magazines, des sites internet et des fichiers sur l'homosexualité.⁷

L'apparence du genre

A. dont un certain nombre de ses proches ont connaissance de son homosexualité, habitant avec son copain depuis deux mois, nous raconte comment il procède pour ne pas dévoiler son homosexualité à ceux qui ne peuvent l'accepter. L'intensité de voix baissait à chaque fois que l'on parlait explicitement de l'homosexualité parce que l'entretien s'est passé dans un café comble:

«- Tout le monde ne sait pas ta relation amoureuse avec ton copain. Et tu ne veux pas qu'ils sachent. Tu gères ça comment?

- Tu sais bien qu'en Turquie, c'est normal d'habiter en coloc avec un mec.

- Oui, mais vous êtes toujours ensemble et tout. Tu ne penses pas que les gens peuvent se douter que vous êtes des copains?

- En fait, oui, apparemment, il y a des gens qui disent à Ö., B. et Y. (C'est des amis qui savent l'homosexualité de la personne interrogée) 'ce mec-la, tu sais, je pense qu'il est pédé et tout'. Parce que, tu sais, Y. (le copain de A.) est plus féminin; il fait des manières quand il marche, quand il parle, et dans certains mouvements de mains.

- Et ben... Tu ne penses pas que ces gens peuvent comprendre que t'es homosexuel aussi?

⁷ Dans l'enquête menée par *Lambdaİstanbul* sur les problèmes des homosexuels et des bisexuels, 85% des participants déclarent qu'ils cachent certaines choses lorsqu'ils parlent de leur vie intime; 78% d'entre eux déclarent qu'ils disent des mensonges et qu'ils les poursuivent; 76% disent qu'ils camouflent les livres et/ou des magazines sur l'homosexualité chez eux; et, enfin, 60% indiquent qu'ils effacent les enregistrements des sites internet visités et des fichiers sur l'homosexualité sur l'ordinateur. (Eşçinsel Sivil Toplum Girişimi *Lambdaİstanbul*, 2006).

- Non, non... Tu vois bien que, moi, je ne me comporte pas comme Y. Quand je parle, quand je marche et tout. Je me comporte comme un hétéro. En plus, j'ai des amis différents qui sont de divers milieux... des kurdes, des islamistes, des nationalistes et tout, tu vois. Donc avoir un ami homosexuel ne jette pas des doutes sur mon homosexualité.» (Étudiant, 23 ans)

Dans ce cas, nous observons que les gestes, la conduite du corps sont des faits importants pour contrôler l'impression donnée en présence de l'audience pour établir une identité virtuelle de l'hétérosexuel qui soit conforme aux normes dominants du genre masculin.

La voix

«- Mes amis gays me disent que je ne ressemble pas à un gay tant que je ne parle pas. Parce que sinon les gens comprennent avec ma voix aiguë.

- Tu m'as dit que tes coloc ne savaient pas que t'étais gay, ils ne comprennent pas quand tu leur parles alors?

Non, dans la vie sociale, quand je suis avec mes amis hétéros, avec les membres de ma famille, j'utilise bien mon diaphragme. Donc les gens ne comprennent pas que je suis gay.» (Étudiant, 18 ans)

B. se sert d'une voix grave qui est culturellement attribuée au genre masculin pour ne pas révéler son identité homosexuelle dans 'la vie sociale'.

Nous pouvons identifier une «*corporealisation*», une incorporation⁸ des normes culturellement intelligibles du genre masculin en vue de 'devenir un homme' chez A. et B. Les personnes (les membres de la famille, les amis et les colocataires qui n'ont pas connaissance de l'homosexualité des personnes interrogées) avec lesquels ils entretiennent une interaction, et donc l'espace interactionnel, sont significatives dans cette expression du genre masculin. Cela montre le caractère public du genre. De plus, les actes de A. et B. en vue d'établir l'expression désirée

8 Au sens bourdieusien du terme.

montre la performativité du genre et l'engagement conscient des homosexuels dans l'expression de l'identité sexuelle au sein de l'espace hétéronormatif. Ces actes sont des actes performatifs et répétitifs au cours du temps. La répétition sans cesse de ces actes performatifs qui sont conformes à l'hétéronormativité explique aussi la reconstruction performative de l'espace hétéronormatif et perpétue la légitimité de l'hétérosexualité.

Dans le discours d'A., il s'agit de plus un moyen qui assure l'intégrité de l'individualité. Dans cet exemple c'est le discours 'libéral' qui fournit cet outil. S'identifier comme étant des personnes qui défendent les droits de l'homme, qui sont ouvert d'esprit, gentils, tolérants, etc. est utilisée par les homosexuels qui veulent établir une intégrité du soi. Avec cela, ils ne vivent pas une rupture de l'identité: «J'ai des amis différents qui sont de divers milieux... des kurdes, des islamistes, des nationalistes et tout, tu vois. Donc avoir un ami homosexuel ne jette pas des doutes sur mon homosexualité», «Je suis quelqu'un qui défend les droits de l'homme. Les gens de classe le savent. Je suis aussi pour la liberté de voile à l'université par exemple». Ces homosexuels reconnaissent leurs individualités en tant que telles et gardent le respect en eux. En plus, cette identification leur permet de les associer avec les homosexuels qui transgressent les normes culturelles du genre masculin. Ils ne doivent pas avoir recours à la séparation de l'audience et ne doivent pas condamner les autres membres de son équipe en présence des hétérosexuels. Cela les empêche d'avoir une crise de l'identité.

L'association sélective et le discours établi en tant qu'impératif moral

C. dont un certain nombre de ses amis homosexuels ont, encore, connaissance de son homosexualité raconte un souvenir avec sa meilleure amie qui n'est pas au courant de son homosexualité:

«Une fois, j'étais avec ma meilleure amie de la fac dans un café et on a croisé une manifestation organisée par *Lambda* sur *İstiklal*. Un des salariés qui travaillait dans le café a commencé à ricaner. Mon amie a réagit et elle a dit que c'était bien

parce qu'ils revendiquaient leur droits. Ensuite, elle s'est tournée vers moi et elle a dit qu'elle aimait bien ces gens-la parce qu'ils ne se taisaient pas et qu'ils revendiquaient leurs droits. En sortant du café, elle m'a demandé d'aller participer à la manif en me faisant un clin d'œil. Et moi, j'ai dit des trucs... genre, 'mais t'es idiot ou quoi, d'où tu sors ses trucs-la et tout'. Je n'ai pas compris si elle disait tout ça parce qu'elle avait des doutes sur moi, enfin bon, j'ai rien dit de toute façon. Elle ne le sait pas.» (Salarié, 26 ans)

La personne interrogée pense bien que l'association avec les homosexuels en présence des hétérosexuels peut éveiller des doutes sur son homosexualité et, donc, il essaye d'éviter toute association avec son équipe. Il construit son discours de telle sorte que sa meilleure amie est traitée comme 'idiot' parce qu'elle voudrait participer à la manifestation. Ainsi, à part l'association sélective établie, la personne interrogée établit son genre en tant qu'impératif moral. Il réagit à la demande de son amie et la condamne en tant qu'idiot. Il ne se soucie pas seulement d'une socialisation avec son équipe, il se montre de plus contre à cette socialisation.

En outre, le réseau familial devient essentiel dans l'expression de l'identité sexuelle en imposant les normes hétérosexuelles aux homosexuels. Les homosexuels qui se trouvent dans les familles hétérosexuelles s'obligent à se conformer aux normes culturelles du genre masculin et contribuent, ensuite, à cette expression. Pour divers raisons, l'espace familial empêche les homosexuels de révéler leur identité sexuelle. Premièrement, le maintien de la réputation de la famille dans la société turque doit être accompli par tous les membres de la famille; ce qui devient un obstacle considérable pour les homosexuels. Deuxièmement, la famille, étant un soutien économique, devient un élément important dans la vie des homosexuels, particulièrement ceux qui viennent d'un milieu populaire. En tant qu'hommes célibataires, ils ne peuvent pas quitter la maison soit parce qu'ils contribuent à l'économie domestique; soit parce qu'ils se trouvent à la rue en raison du manque des acquis de l'État-providence. De plus, la famille se met en place comme un soutien psychologique pour ces individus. La relation émotionnelle, qui s'établit dans le réseau familial, devient, ainsi, un autre obstacle. Les homosexuels qui n'ont pas de

moyens financiers ne peuvent pas afficher leur identité sexuelle parce que la révélation de cette dernière peut conduire à l'expulsion de la famille et, ainsi, à la disparition de soutien économique et psychologique (Murray; 2003, p. 31-32).

D. qui vient d'un milieu populaire et qui a quitté les études après l'école primaire pour contribuer à la vie économique de sa famille habite avec elle à *Güngören* qui se trouve dans la péninsule de *Çatalca* entre *Zeytinburnu* (à l'est), *Bakırköy* (au sud), *Esenler* (au nord), *Bağcılar* (à l'ouest) et *Bahçelievler* (au sud-ouest). Il partage une chambre avec son frère plus âgé qui n'a pas connaissance de son homosexualité. Il vit, néanmoins, son homosexualité à *Taksim* depuis qu'il a quinze ans, en fréquentant les bars et clubs homosexuels. Il n'est pas ouvert à ses collègues, ni aux membres de la famille. Il explique la réaction de sa mère lorsqu'elle a appris son homosexualité à travers les rumeurs répandues par ses amis de quartier qui l'ont vu à *Taksim* dans un bar réputé gay:

«- Je fréquentais les milieux gays depuis l'âge de 14-15. J'ai pris mes distances de mes amis de quartier. Quand on avait 16-17 ans, ils ont, eux aussi, commencé à sortir à *Taksim* et ils m'ont vu une fois dans un bar gay. Tu sais bien l'ambiance du quartier. Tout le monde se connaît. Et finalement ma mère a entendu des rumeurs sur moi et elle a appris que j'étais gay.

- Comment a-t-elle réagi?

- Très mal! Elle a pleuré, elle a très mal réagi. Elle m'a raconté ses rêves sur moi, sur mon avenir. Parce qu'en fait, ma position dans la fratrie a la maison, on peut dire que c'est différente que celles de mon frère et de ma sœur. Je suis le préféré d'entre-nous. Parce que je suis plus fidèle à la maison. Tu vois, je sortais les nuits, on sortait de boîte vers quatre heures, après on se traînait sur la place de *Taksim* jusqu'à six heures. Les amis travestis nous emmenaient à la maison. Je prenais ma douche, je me changeais, j'embrassais ma mère. Je disais 'Maman, je suis venu et je pars au boulot là'.

- Qu'est-ce que c'étaient ses rêves?

- Elle voulait me marier, ouvrir un petit atelier pour moi. On a une maison maintenant. Ma mère me dit toujours que la moitié de la maison est à moi parce que

j'ai beaucoup contribué financièrement quand ils ont acheté cette maison. Elle me soutient toujours mais elle ne sait pas mes relations homosexuelles. Je n'ai pas fréquenté *Taksim* pendant un an et demi. Je suis sorti avec des filles, je suis allé au cinéma, etc. avec elles pour qu'elle n'ait plus de doutes sur ma sexualité.» (Chômeur, 25 ans)

Dans cet exemple, la relation émotionnelle que la personne interrogée entretient avec sa mère a une influence affective sur l'individu. L'expression de la douleur par sa mère et les promesses économiques exprimées dans ses rêves l'empêche de non seulement révéler son homosexualité, mais aussi l'oblige à approuver son hétérosexualité aux yeux de sa famille en se faisant des petites copines.

Dans tous ces exemples, nous observons la séparation de l'audience, c'est-à-dire «*those before whom one plays one of his (sic) parts won't be the same individuals before whom he (sic) plays a different part in another setting*⁹ » (Goffman cité par Bell et Valentine; 2005, p. 136). A. explique qu'il embrasse son copain devant ses amis qui ont connaissance de son homosexualité, alors que D. fréquente les bars et les clubs à *Taksim* pour vivre son homosexualité. Ainsi, les homosexuels se servent des tactiques du temps et de l'espace pour empêcher la rupture de l'identité exprimée. Ils établissent les frontières géographiques en séparant différentes sphères de l'activité en exprimant leur homosexualité dans certains espaces dans des moments spécifiques.

Les exemples traités nous montrent le rôle de l'espace interactionnel codifié hétéronormatif dans l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels. L'hétéronormativité s'impose aux homosexuels comme un pouvoir hégémonique. Le contrôle social, extérieur ou intérieur, les oblige à rester dans le placard. La socialisation hétéronormée des homosexuels tout au long de leur vie les conduit à intérioriser les codes culturels du genre masculin. A part l'intériorisation, le genre,

9 «Ceux devant qui une personne joue une de ses parties ne seraient pas les mêmes personnes devant qui il/elle joue une autre partie dans un autre lieu.»

ayant un caractère public, a des conséquences punitives. Les homosexuels qui ne sont pas conformes aux normes dominantes de la société seraient étiquetés comme des personnes déviantes, des personnes stigmatisées. Cela a des contributions importantes à leur vie sociale. Donc les homosexuels reproduisent leur identité sexuelle conformément à l'hétéronormativité en gardant leur codes vestimentaires, leur gestes, leur socialisation, leur manière de parler, de se comporter et de marcher dans les frontières du discours hégémonique de l'hétérosexualité. Ils doivent perpétuellement approuver leur identité hétérosexuelle. Cette performativité consciente et perpétuelle de la construction de l'identité hétérosexuelle et du placard lorsqu'ils expriment leur genre devant l'audience montre l'engagement actif des homosexuels dans l'expression de leur identité sexuelle. De plus, elle montre la distinction sociale de l'hétérosexualité vis-à-vis une homosexualité stigmatisée dans l'espace interactionnel de la ville.

De l'autre côté, les homosexuels ne sont pas que des sujets passifs attendant à être formés par l'espace hétéronormatif. Ils peuvent mettre en place une distance par rapport à l'hétéronormativité. Ils peuvent manipuler et reconstruire cet espace interactionnel en s'appuyant sur les normes culturelles du genre. Cette résistance est importante dans la construction de l'identité sexuelle. A part le speech-acte, c'est-à-dire la révélation de l'homosexualité par l'acte de parole, l'homosexuel se sert des codes culturels du genre pour se sortir du placard ou pour établir une certaine ambiguïté sur leur sexualité. Ils se servent des tactiques que l'instant présent leur offre. Néanmoins ces tactiques sont produites par la matrice de l'hétéronormativité; ce qui indique l'encadrement du système hétéronormé. Donc nous pouvons définir l'hétéronormativité en tant que centre de légitimité de la pratique sociale autour duquel les personnes dites déviantes se positionnent. Ils utilisent la même matrice des normes de la société hétérosexuelle et ils ne peuvent pas être en dehors. Plutôt qu'être des *outsiders* du cercle charmé, les homosexuels sont des acteurs qui s'écartent du centre de pouvoir hétéronormatif avec les outils dont ils se servent.

2.1.3 L'expression de L'identité Sexuelle en dehors du Placard

Bell et Valentine (2005), dans leur article *Sexed Self*, indiquent trois figures, *managed self*, *adorned self* et *angry self*, en tant que sites de résistance dans l'espace hétéronormatif. En tant que figure de *managed self*, l'homosexuel qui s'exprime comme un hétérosexuel devient un site de résistance potentielle parce que sa «*corporealisation*» performative de l'hétérosexualité, bien qu'elle soit une tactique de survie, montre aussi la construction performative de cette dernière. A ce propos, *Joseph Bristow* (cité par Bell et Valentine; 2005, p. 133) explique que l'homosexuel, en faisant semblant 'le vrai homme' tout en étant celui que 'le vrai homme' ne voudrait pas être, met en place un «*acte corporel subversif*» (Butler; 2002, p. 101-163) qui fonctionne de l'intérieur du discours hégémonique hétérosexuel.

«*The interconnectedness of the self to others suggests that lesbian identity management strategies share the potential to destabilise the identities of others claimed by those lesbians and gay men who adopt hyper-feminine and hyper-masculine identities as deliberate transgressions (Bell, Binnie, Cream and Valentine, 1994). The lipstick lesbian and gay skinhead are credited with the potential to undermine heterosexuals' confidence in their own and others' identities by appearing to be like 'real (straight) men' and 'real (straight) women'*» (Bell et Valentine; op.cit., p. 137).

Donc, «*les conventions hétérosexuelles dans les constructions homosexuelles*» (Butler; 2002, p. 41), en montrant la structure construite du genre, deviennent les sites de résistance potentielle. Cela explique aussi pourquoi l'accent est mis sur le *coming-out* par les activistes (cf Harvey Milk). L'homosexuel peut, ainsi devenir un sujet qui déstabilise l'espace hétéronormatif avec son *coming-out*.

10 «Le fait que le *self* est interconnecté aux autres suggère que les stratégies de maîtrise de l'identité lesbienne a la potentialité de déstabiliser les identités des autres revendiqués par les lesbiens et les gays qui adoptent les identités hyper-féminines et hyper-masculines comme transgressions délibérées (Bell, Binnie, Cream et Valentine, 1994). *Lipstick lesbian* et *gay skinhead* sont crédités avec la potentialité de ébranler la confiance des hétérosexuels dans leur propres identités et celles des autres en semblant comme '*real (straight) men*' et '*real (straight) women*'.»

Adorned self, la deuxième figure de résistance, est caractérisée comme «*une affirmation performative de conscient othering*» (Bell et Valentine; 2005, p. 138). L'homosexuel peut utiliser des emblèmes révélateurs de son homosexualité sur son propre corps et il peut mettre en place une distance par rapport à l'espace hétéronormatif.

Enfin, *angry self* est celui qui réclame un espace personnel de manière plus agressive en embrassant son copain, en le tenant par la main, etc. Tous les trois cas montrent la distance impliquée dans l'expression de l'identité sexuelle par rapport à l'espace hégémonique de l'hétérosexualité. Les homosexuels mettent en place diverses sortes de résistance pendant la construction de l'identité sexuelle.

S'identifier comme homosexuel est une étape très importante dans la carrière¹¹ de l'homosexuel. Cela veut dire que l'homosexuel prend un rôle décisif dans la construction des discours et des actes des personnes en interaction. Lorsque *Becker* indique que «*être pris et publiquement désigné comme déviant constitue probablement l'une des phases les plus cruciales du processus de formation d'un mode de comportement déviant stable*» (1985, p. 56) et *Goffman* indique la révélation de l'attribut discrédité comme l'étape finale et mature de la carrière morale des personnes stigmatisées (1963; p. 125), ils soulignent l'importance de l'interactionnalité dans la construction de l'identité des personnes dites déviantes. La révélation du stigmate par l'initiative de l'homosexuel lui permet d'ouvrir un territoire personnel dans l'espace hétéronormatif d'où il peut revendiquer son identité sexuelle. Il peut faire cette revendication par une construction du genre différente que celle du placard.

A propos de l'expression de l'identité sexuelle en dehors du placard, la formulation de stratégie/tactique de *Michel de Certeau* (1984) peut nous donner des indices. Il affirme que le sujet, qui a une certaine volonté et un certain pouvoir et qui a un lieu propre d'où il peut formuler sa relation avec l'extériorité peut établir une

11 Au sens de carrière déviante de *Becker*.

stratégie. Les rationalisations stratégiques ont, d'abord, besoin de créer un espace propre à elles-mêmes; ensuite, elles peuvent calculer la relation avec autrui. La stratégie est, en d'autres mots, une victoire de l'espace sur le temps. Contrairement à la stratégie, une tactique est une formulation faite sans un espace propre isolé. Ainsi, elle n'a pas d'opportunités pour une planification rationnelle et stratégique des outils envers son extériorité. Une tactique essaye de capter les avantages créés par les opportunités; mais elle ne peut pas les mettre de côté pour, ensuite, les utiliser comme une contre-attaque ultérieure. Le fait de ne pas avoir un espace propre à part permet à la tactique de profiter des brèves opportunités; et donc, une certaine mobilité. Elle se réalise en profitant de l'instant présent pour unifier et reformuler les éléments hétérogènes. La tactique est, en d'autres mots, une victoire du temps sur l'espace. L'auteur prend la stratégie comme un outil du discours hégémonique alors que la tactique est l'outil du marginalisé, du 'faible' (de Certeau; 1984, p. 36-39). Nous pouvons dire que la capacité de tactique de l'homosexuel à manipuler l'espace hétéronormatif à l'instant présent devient possible avec le fondement du genre, étant *«un mode genré sur lequel le temps prend corps»* (Butler; 2002, p. 179). L'homosexuel, en incorporant les codes culturels du genre masculin et féminin et en unifiant les éléments hétérogènes de l'instant présent, performe une expression de l'identité sexuelle dans une temporalité sociale. Les tactiques peuvent lui donner la capacité de résister à l'espace hétéronormatif.

L'apparence du genre

E. explique comment il n'affiche pas et dissimule son homosexualité pour ne pas affecter l'honneur de son frère. Il le fait en fait de manière subtile, codifiée par le port du pantalon:

«L'autre jour, il y avait des amis de mon frère qui étaient à la maison. Mes parents, mon frère, mes amis savent que je suis homosexuel. Mais je ne sais pas pourquoi, j'essaye toujours de ne pas trop afficher mon homosexualité quand je suis avec les amis de mon frère. Je ne pense pas vraiment à l'image que je renvoie aux autres; mais plutôt à mon frère. J'essaye de ne pas me comporter de façon féminine,

genre, je ne parle pas d'une façon féminine par exemple. Quand il y a un sujet sur les femmes, soit je dis rien soit je fais quelques commentaires impersonnels. L'autre jour, aussi, quand ils étaient à la maison j'étais pareil; mais je crois qu'il y en avait un qui était homosexuel, ou alors bisexuel, che pas trop. Après j'ai pris ma douche et j'ai changé mes vêtements et tout. J'ai mis un pantalon qui est considéré comme féminin pour un mec. Et quand je suis rentré au salon, déjà, j'ai remarqué l'attention de celui que je pensais homosexuel pour mes vêtements.» (Étudiant, 25 ans)

Être simultanément dedans et dehors le placard a été mentionné dans le sous-chapitre intitulé «Une Analyse Poststructuraliste du Placard». Nous observons que la personne interrogée revendique son homosexualité en présence de sa famille, ses amis, mais il a toujours du mal à le revendiquer dans certaines conditions. Il fait attention à son apparence de genre en se comportant comme un hétérosexuel; c'est-à-dire, en mettant en place un discours, des codes de langage, de manières de l'hétérosexualité culturellement définie et en restant coi. Dans ce cas, nous observons que l'homosexuel ne dit pas son identité sexuelle. Cependant, il affiche son homosexualité de manière subtile, par les codes vestimentaires, c'est-à-dire, sans être obligé de dire qu'il est homosexuel. En portant des vêtements 'considérés comme féminins', il met en place une certaine ambiguïté sur sa sexualité et revendique son homosexualité en présence des amis de son frère à ceux à qui il a du mal à dire directement son identité sexuelle. Cet exemple nous fait penser à la formulation d'*adorned self* de *Bell et Valentine*. L'homosexuel utilise consciemment son apparence, sur laquelle il a le pouvoir, pour réclamer un espace personnel entre les hétérosexuels. Il prend une distance par rapport à l'espace hétéronormatif créé par les personnes qui sont présents en ouvrant son territoire personnel. Cette résistance contre l'espace hétéronormatif, sa manipulation brève et générative est faite par une tactique de vêtements. C'est une tactique qui est possible par une mise en place des codes culturels du genre féminin. Nous observons donc que la temporalité de «*corporealisation*» du genre masculin et féminin avec divers emblèmes est utilisée dans l'expression de l'identité sexuelle désirée par l'homosexuel. En d'autres termes, la reproduction des normes et la résistance à ces dernières se met en place simultanément. Cette résistance se fait par la possibilité offerte par les codes

hétéronormés de la société (porter des vêtements considérée comme féminins par un homme).

La voix aiguë

En effet, la «*corporealisation*» des codes culturels de la féminité pour ouvrir un territoire personnel est un cas commun. B. explique comment il sort consciemment du placard lorsqu'il voudrait 'trouver un partenaire sexuel' dans un endroit hétérosexuel:

«Quand je suis dans un bar hétéro et je veux m'approcher d'un mec hétéro qui m'attire, je change ma voix par exemple. Je lui demande s'il veut boire un verre avec moi mais avec une voix aiguë. Et comme ça, je lui montre que je suis gay. Je sais que si je lui demande «Salut! Tu veux boire un verre avec moi?¹²» Il peut penser que je m'approche amicalement ou il peut penser que je suis actif¹³.» (Etudiant, 18 ans)

B. se sert d'une voix aiguë qui est attribuée à la féminité pour révéler son homosexualité en vu de trouver un partenaire sexuel 'hétéro'. Ce qui est intéressant dans cet exemple est que les caractères masculins et féminins sont attribués à différentes homosexualités. La voix aiguë est employée pour faire comprendre le rôle de l'homosexuel pendant le contact intime. Alors que les attitudes féminines et la réceptivité sont liées au rôle passif, qui signifie le partenaire pénétré pendant le contact sexuel, celles masculines et la virilité sont attribuées au partenaire actif. Nous examinons que les perceptions hétéronormée du genre sont présentes parmi les homosexuels. Les homosexuels construisent leur façade en utilisant les codes culturels. De plus, nous observons bien que la façade mise-en-place dans la temporalité sociale est très importante pour le classement et le déclassé des individus. Une petite rupture introduite à la définition de la situation peut conduire au déclassé de l'individu aux yeux de l'autre.

12 Il utilise une voix plus basse et change ses manières de se comporter avec les mains.

13 Actif est utilisé pour des homosexuels qui pénètrent pendant l'intercourse sexuelle.

L'association sélective

A part l'emploi des codes culturels de féminité, l'association sélective que nous avons indiquée dans le sous-chapitre intitulé «L'expression de L'identité Sexuelle dedans le Placard», devient aussi un outil dont les homosexuels se servent dans l'expression de l'identité sexuelle devant l'audience. Ils la revendiquent en établissant une certaine ambiguïté sur leurs sexualités. F. n'est ouvert qu'à son petit frère parmi les membres de la famille. Il a subi à une réaction négative de la part de son frère lorsque ce dernier a appris son homosexualité. Il explique qu'il raconte à ses parents les choses qu'il fait avec ses amis homosexuels pour brouiller l'image de son identité sexuelle. Il utilise cette brouillage comme une tactique qui lui permet de mesurer leur réaction au cas où il fait son *coming-out*:

«Le copain d'un de mes amis était venu à İstanbul. Par exemple, quand je parlais à ma mère au tel, je lui disais des trucs genre 'le copain de Mehmet est venu le voir, on le fait visiter la ville' ou 'on est allé dîner hier soir, Tim a bien aimé' et tout. Quand ma mère, elle demande 'que c'est bien, elle vient d'où la fille?'. Je lui dis que Tim est un mec et mes amis sont homosexuels. Ou alors, il y a Kübra et Yeliz, mes amies lesbiennes, parfois je lui parle d'elles et tout.» (Etudiant, 21 ans)

Nous observons bien que l'expression performative de l'identité sexuelle qui peut causer une révélation de l'homosexualité – les codes féminins du genre, l'association avec les homosexuels – peut aussi bien être utilisée comme des tactiques par les homosexuels qui voudraient s'écarter de la norme.

La construction et l'appropriation du discours

A toutes ces tactiques s'ajoute la construction du discours. Nous avons souligné que la conformité du discours à l'hétéronormativité était un des actes performatifs qui permet aux homosexuels de camoufler leur identité sexuelle. Par contre, le discours peut aussi être construit différemment pour établir un territoire personnel dans l'espace hétéronormatif. La non-conformité du discours peut permettre aux

homosexuels de résister à l'espace et, ainsi, de contribuer à la confirmation de l'identité et la confiance en soi.

Parfois, celui-ci peut être une conséquence inévitable de la situation à laquelle l'homosexuel fait face. L'homosexuel peut réclamer son territoire par le *speech-act* et ouvrir une fracture dans l'espace hégémonique de l'hétérosexualité lors des réactions agressives homophobes. Les réactions des homosexuels contre les insultes tels que '*top, ibne*'¹⁴ peuvent nous donner des indices sur la manière dont cette manipulation se réalise. Par exemple, B. explique de quelle manière il répond à une attaque verbale dans la rue:

«J'attendais mes amis et un mec m'a insulté en disant 'pédé'. Je me suis tourné et j'ai dit 'Oui, vous voulez me dire quelque chose?» (Etudiant, 18 ans)

La personne interrogée utilise un discours inverse qui vide le sens de l'attaque verbale. Cette attitude peut être considérée comme un acte qui permet aux homosexuels de montrer leur confiance en eux aux autres personnes. Donc la confirmation et l'accomplissement de l'identité sexuelle s'établit. D'autres personnes interrogées indiquent qu'ils embrassent leurs copains dans le métro, font une performance de *camp*¹⁵ dans des endroits hétérosexualisés. Ces exemples montrent une résistance plus agressive de l'expression de l'identité sexuelle que celles que nous avons examinées. Ils se rapprochent à la figure d'*angry self* de *Bell et Valentine* (2005; p. 141-143). Cette expression de l'identité sexuelle dans la sphère publique est importante parce qu'elle brouille les frontières de la sphère privée et publique en montrant l'anéantissement de l'homosexualité et, ainsi, la codification hétérosexuelle du genre de l'espace interactionnel.

Bien que se situant d'après l'espace par le *speech-acte*, malgré la reproduction de l'espace hétéronormé qu'il suscite, ne rien dire peut aussi être une tactique dont les homosexuels se servent pour un espace personnel de liberté. Cela peut devenir un

14 Ce sont des insultes qui veulent dire 'pédé' en turc.

15 *Camp* est un mot anglais utilisé pour les homosexuels efféminés.

acte qui leur permet de vivre leur identité sexuelle. A., qui vient d'une famille conservatrice, explique comment ses parents ont réagi lorsqu'il leur a dit qu'il voulait habiter en colocation avec un homme qui est actuellement son copain:

«Par exemple, mes parents, quand je leur ai dit que j'allais habiter en coloc avec un de mes amis. Ils m'ont tout de suite demandé si c'était une fille. Je leur ai dit non. Ils m'ont dit «ok alors, c'est bon.» Si je voulais vivre en coloc avec une fille, ça aurait été plus difficile pour moi. (Rire)» (Etudiant, 23 ans)

Ici, nous nous apercevons que la personne interrogée et son copain profitent de l'homosociabilité, qui est, elle-même un produit de la hétéronormativité, pour cacher sa relation homosexuelle à ses parents. Ce déploiement des normes leur permet d'ouvrir un espace, une niche pour leur relation affective. En autres mots, la personne interrogée profite de ne rien dire sur sa sexualité et d'être dans le placard pour ne pas révéler sa relation homosexuelle à ses parents.

La construction du discours chez les homosexuels est donc un outil considérable dans l'expression de l'identité sexuelle. Les homosexuels peuvent mettre en place une résistance contre l'espace hétéronormatif d'une manière complexe en utilisant le système linguistique. «*Lubunca*», (voir l'annexe 3, p. 90) le langage de sous-culture homosexuelle, permet aux homosexuels d'ouvrir un espace discursif où ils affirment leur identité sexuelle en présence des hétérosexuels sans que ces derniers s'en aperçoivent. *Lubunca* est utilisé par certains homosexuels qui ne veulent pas révéler leur identité sexuelle dans certains contextes. G. explique dans quels moments il préfère utiliser ce langage:

«- Tu utilises *lubunca*?

- Oui... de temps en temps.

- De quels genres de mots tu te sers?

- Je ne connais pas vraiment tous les mots mais je me sers des mots comme *koli yapmak*, *alıklamak*¹⁶,...

- Tu l'utilises particulièrement quand?

- Comme je t'ai dit, je ne m'en sers pas souvent. Je l'utilise quand c'est nécessaire.

- Quand est-ce que c'est nécessaire?

- Genre, quand je ne veux pas que les gens autour de moi sachent ce dont je parle. Quand je ne veux pas sortir du placard, quand je veux garder la sincérité de ce que je raconte.» (Etudiant, 21 ans)

Le récit de G. nous indique bien que *lubunca* est une formulation discursive significative qui reproduit le placard. Les homosexuels qui se trouvent dans l'espace hétéronormatif et qui ne veulent pas révéler leur homosexualité en présence des hétérosexuels utilisent ce langage. L'espace hétéronormatif s'impose à eux et contribue directement à la reproduction du placard par l'initiative de l'homosexuel. Cependant, nous pouvons défendre l'idée que les homosexuels, avec l'usage de *lubunca*, cassent le placard parce qu'ils peuvent se reconnaître entre les hétérosexuels sans révéler leur identité sexuelle. Ils se taillent un espace discursif de liberté dans l'espace hétéronormatif. Cette manipulation nous montre dans quelle mesure ils résistent, en même temps qu'ils les reproduisent dans l'expression de l'identité sexuelle.

Ainsi, nous pouvons constater que l'hétéronormativité est centrale dans l'expression de l'identité sexuelle des homosexuels qui restent dans le placard, mais aussi qui sont en dehors de ce dernier. Les codes hétéronormés du genre, l'association sélective, le discours (ne rien dire sur la sexualité, se fait discret par l'usage de *lubunca*) peuvent être des outils qui aident les homosexuels à cacher leur identité sexuelle et à révéler cette dernière dans l'espace interactionnel de la vie quotidienne. Les constructions de l'identité sexuelle traitées dans les récits montrent le pouvoir de

¹⁶ *Koli yapmak* veut dire faire l'amour avec un rencontre sexuel alors que *koli* signifie le partenaire sexuel. *Alıklamak* a divers sens dans des contextes différentes; il peut signifier simplement regarder quelqu'un, ou bien flirter, draguer à quelqu'un, s'intéresser à quelqu'un etc.

l'hétérosexualité compulsive qui reproduit sans cesse la distinction sociale de l'hétérosexualité et le stigmatisme social de l'homosexualité en société.

2.1.4 L'expression de L'identité Sexuelle dans L'espace Spatiale de la Ville

Nous avons interrogé l'expression de l'identité sexuelle dans l'espace interactionnel en examinant la conformité et la résistance des homosexuels à l'hétéronormativité pour ensuite voir la distinction sociale de l'hétérosexualité. Cependant l'identité sexuelle n'est pas exprimée seulement au niveau narratif et corporel. Elle est exprimée aussi au niveau spatial de la ville. Maintenant nous nous penchons sur l'espace urbain et essayons de voir le reflet spatial de cette expression dans la ville d'Istanbul. Nous prenons l'espace en tant que territoire concrète avec les bars, les cafés, les rues de la ville. L'espace de consommation homosexuelle, tels que les bars, les clubs et les cafés peut nous donner des indices dans cette analyse. Observer les positions prises par les tactiques de ces endroits nous permet d'analyser l'adhésion à la reproduction de l'espace identifié hétéronormatif, mais aussi la distance prise par rapport à et sa reformulation de cet espace. Ainsi, nous pouvons constater que la distinction entre l'hétérosexualité et l'homosexualité se fait au niveau de la ville. L'espace hétéronormatif se reflète sur l'espace urbain comme un pouvoir hégémonique et oblige les lieux de socialisations des identités marginalisées à la discrétion. Ces endroits se trouvent dans l'obligation de rester dans le placard. Néanmoins, ils se servent de la visibilité et de l'invisibilité pour établir leurs tactiques. Ces tactiques leur permettent de garder leur place, leur identité dans un espace hostile. En examinant l'expression de l'identité sexuelle par ces lieux, nous pouvons décoder l'hétérosexualité comme le centre de pouvoir légitime dans l'espace de la ville.

*Henri Lefebvre (1996), dans son ouvrage intitulé *The Production of Space*, parle de l'espace abstrait. Cet espace est celui qui s'établit dans la modernité par les efforts de l'État-nation et du capitalisme; il se réalise par les représentations de l'espace. Cet espace abstrait se caractérise de plus en plus par l'accent mis sur le visuel: «Au cours du processus par lequel le visuel s'empare de la primauté sur les*

autres sens, ce qui vient du goût, de l'odorat, du toucher et même de l'ouïe, s'estompe d'abord, s'efface ensuite devant la ligne, la couleur, la lumière; une partie de l'objet et de ce qu'il donne se prend ainsi pour le tout... Par assimilation, par simulation, tout dans la vie sociale devient déchiffrement d'un message par les yeux, lecture d'un texte; une impression autre qu'optique, tactile par exemple ou musculaire (rythmes) n'est plus que symbolique et transitoire vers le visuel» (Lefebvre; 1996, p. 286).

Le discours hégémonique s'établit à travers des formes visuelles lorsqu'il crée ses propres représentations de l'espace; il reformule son espace via les images.

Les études féministes et *queer* ont bien détaillé la reproduction de l'espace social conformément aux normes hétérosexuelles. Le fait que même des produits de nettoyage soient présentés en publicité avec des images érotisées de couples hétérosexuels, nous permet de défendre l'idée selon laquelle l'espace social construit au niveau visuel normalise l'hétérosexualité. Pour notre analyse, il faut examiner les lieux de socialisations des homosexuels dans cet espace social. Il faut les comparer avec les lieux de consommations jugés hétérosexuels. Cette analyse peut nous conduire à étudier dans quelle mesure les lieux homosexuels reproduisent le placard, adhèrent aux normes hégémonique de l'hétérosexualité. Ils contribuent ainsi à la reconstruction de l'espace hétéronormatif. Par contre, une analyse plus profonde peut nous montrer leurs résistances à cet espace et l'ouverture d'un territoire personnel où l'identité sexuelle s'affirme.

L'usage de la luminosité et des couleurs vives dans les magasins, dans les centres commerciaux et dans les endroits de loisir comme dans les bars, les clubs, etc. a pour but de maximiser leur pouvoir d'attraction et leur visibilité par rapport aux autres établissements. Bien qu'il s'agisse d'une stratégie commerciale, cela peut aussi nous donner des indices sur les tactiques employées par les endroits gays, jouant sur la visibilité et l'invisibilité, lorsque l'on regarde les endroits gays. «*A ce propos, Pierre Bourdieu (1998) parle du déni d'existence publique. Selon lui, l'oppression fonctionne comme 'invisibilisation', comme 'refus d'une existence légitime, publique' qui oblige à 's'en tenir à la discrétion'. En 1975, dans son travail sur l'homosexualité*

en France présenté lors des *Dossiers de l'écran*, Yves Navarre remarquait que 'l'homosexualité de nos jours, ce sont ces homosexuels que 84% de Français ne voient pas'» (Blidon; 2004, p. 4). Comme l'a montré Goffman (1963), cette invisibilité peut résulter du fait que les homosexuels peuvent plus ou moins cacher leur identité sexuelle, contrairement aux autres minorités telles que les handicapés ou les gens de couleur. Elle peut être considérée comme une tactique de protection mise en place par ces individus pour empêcher les désagréments et les dangers d'une stigmatisation sociale.

Lorsque l'on regarde les endroits gays à İstanbul, nous pouvons observer que ces lieux, malgré leur popularité, ne portent pas d'emblèmes qui peuvent révéler leur caractère homosexuel et évitent la luminosité et les couleurs vivantes (la photo 2.2, 2.3, l'annexe 2, p.86-87).¹⁷ *Durak Bar* qui est un lieu homosexuel à *Aksaray* va jusqu'à se cacher avec les volets dans la journée. Dans la nuit, il n'y a rien qui peut le distinguer des autres *pavyon* qui se trouvent dans son entourage. Par contre, les lieux *straight* [hétérosexuel] ont des entrées qui peuvent attirer l'attention des passants (la photo 2.1, l'annexe 2, p.85). La plupart d'entre eux s'étendent en mettant des tables en terrasse; ils donnent, ainsi, l'opportunité de s'amuser non seulement dans une pièce fermée, mais aussi dehors.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'espace hétéronormatif ne fonctionne pas comme un mécanisme d'oppression léonin en marginalisant les homosexuels dans le placard avec l'invisibilisation. Ce dernier peut être reproduit par l'initiative de la clientèle et des patrons de ces lieux de socialisations.¹⁸ En effet un homosexuel indique son inquiétude après avoir vu une publicité d'un bar homosexuel sur le supplémentaire *Kelebek* du journal *Hürriyet*¹⁹ comme suit:

17 Il n'y a que *Sugar Café* qui utilise le drapeau arc-en-ciel à la porte. Mais, il se situe dans une impasse sur la rue *İstiklal* qui montre bien son occultation (la photo 2.4, 2.5, l'annexe 2, p 88-89).

18 A part de l'invisibilité produite à l'entrée, le placard est reproduit à l'intérieur aussi. Par exemple, il est interdit de prendre des photos à *Tek Yön*.

19 *Hürriyet* est un journal populaire en Turquie.

«J'ai vu une anecdote dans la rubrique de *Ahmet Hakan*²⁰. Ensuite il y avait une autre chose indiquant la soirée des ours à *Bearphorus*. Bien sur que ça fait plaisir de voir des choses comme ça dans les journaux populaires... [Mais] il est sur la première page. Ils le mettent brusquement sur le nez du public. Si *Alperen Ocaklari*²¹ marchent sur le bar, je ne serai pas étonné.»²²

«*Accepter d'être vus c'est accepter d'être contrôlés*» (Bersani cité par Blidon; 2004, p.4). La plupart de la clientèle et des patrons de ces lieux gays reproduisent, eux-mêmes, cette invisibilité pour ne pas avoir de problèmes dans un environnement hostile à leur sexualité. Ces endroits peuvent être considérés comme des lieux retirés où ces personnes sont exposées et «*le stigmat est accepté librement, sans voile*» (Goffman; 1963, p. 102). Les homosexuels, en se socialisant avec des personnes ayant le même stigmat dans ces lieux retirés, ne se sentent pas obligés de faire attention à voiler leur identité sexuelle. Ils créent et maintiennent «*une sous-culture [dite] déviante*».²³ En effet il s'agit d'une longue tradition de la culture homosexuelle qui met l'importance sur la discrétion. L'homosexualité était longtemps considérée comme une affaire de la sphère privée et se réalisait dans les lieux de drague tels que les parcs, les cinémas, les hammams et d'autres endroits secrets inconnus des hétérosexuels. Le placard a toujours été une condition *sine qua non* dans la vie des homosexuels, ce qui empêche la perte du statut social et l'isolement à cause de la stigmatisation. Cette construction du placard empêche l'expression de l'identité sexuelle de ces lieux.

Dans la production de l'espace, de différentes sexualités utilisent différentes stratégies visuelles. Les homosexuels, en relation avec les structures hétéronormatives, reproduisent activement le placard dans leurs lieux de rencontre (Brown; 2000, p. 78). La volonté de faire moins attention au visuel dans les entrées des lieux gays à İstanbul est reproduite consciemment et volontairement. Cette

20 Il est un journaliste en Turquie.

21 L'organisation du parti politique BBP (*Büyük Birlik Partisi*) avec une tendance du turquisme-musulmanisme.

22 L'information est acquiert du forum sur le site internet: www.e-disco.net.

23 Voir la page 4.

tactique leur permet d'ouvrir un territoire dans un espace hostile à l'affichage de l'homosexualité. Donc, la reproduction du placard, résultant de l'espace hétéronormatif, va de pair avec la reproduction d'un espace de liberté où l'identité sexuelle se forme. De plus, nous pouvons voir la résistance contre l'espace hégémonique de l'hétérosexualité en observant les façons dont ces endroits révèlent leur identité homosexuelle. Malgré l'intention de diminuer la visibilité extérieure, leurs noms et leur clientèle donnent des indices pour que les homosexuels reconnaissent ces lieux. Par exemple, lorsque l'on regarde les noms de ces lieux, nous voyons des choix tels que *Privé*, *Tek Yön*, *Sugar Café*, *Otherside*, *XLarge*, etc. *Sugar* est un mot utilisé dans le langage de la sous-culture homosexuelle «*lubunca*» pour dire 'beau/belle'. *Otherside* a, en présumant la dualité hétérosexuel/homosexuel, une tendance à accentuer la marginalisation des homosexuels au sein de la société hétéronormative. *Otherside* indique que le lieu est celui de l'autre côté, celui qui appartient à ceux de l'autre côté, en présumant la position des homosexuels en opposition avec les hétérosexuels. *Tek Yön* indique qu'une fois que l'on entre dans le lieu, on ne rencontre pas avec un contraindre parce que c'est le sens unique. «*Le mot 'privé' indique que le lieu n'est pas ouvert au grand public*» (Brown; 2000: 78). Ce mot n'est pas utilisé par hasard pour un lieu homosexuel si nous considérons la longue tradition de discrétion dans la culture homosexuelle et le rejet de l'homosexualité à la sphère privée. Cette utilisation des mots nous indique dans quelle mesure l'expression de l'identité sexuelle est faite par les lieux de socialisation homosexuelle dans l'espace de la ville. Même si la politique de l'invisibilité des lieux homosexuels reproduit le placard et contribue à la confirmation des normes hégémoniques même par les personnes dites déviantes, nous pouvons bien défendre qu'ils y résistent en se faisant reconnaître d'une certaine manière.

Enfin la clientèle de ses endroits révèle son identité homosexuelle aussi. D. explique comment il a reconnu les lieux gays à *Taksim*:

«Et puis, les gens restaient en dehors, devant la porte pour discuter et tout. Je voyais en fait. Leurs manières montraient bien qu'ils étaient homosexuels. Leurs

façons de parler et tout... A cette époque, les gens qui fréquentaient ces lieux étaient toujours les mêmes.» (Chômeur, 25 ans)

Donc, le décodage de l'homosexualité des lieux se fait par l'observation de la clientèle et le stéréotype de «la folle». Cependant les homosexuels entre eux se connaissent au-delà de la folle. *Bech*, dans son article *City Sex: Representing Lust in Public* (1998), cite la définition de *Lyn Lofland* pour décrire la ville et indique que la ville est fondamentalement sexualisée. Il décrit la ville comme étant un monde des étrangers où l'accent est mis sur les morceaux et les pièces - non pas l'autre personne comme un être humain, mais sa surface ou une partie de cette dernière. L'aspect visuel dans la sexualité de la ville moderne conduit au fait que, dans le monde social des étrangers, les gens sont seulement des surfaces l'un à l'autre. Les surfaces deviennent un objet à évaluer et à styliser. Elles sont stylisées avec une vue de leurs significations potentielles de la sexualité (Bech; 1998, p. 216, 220). Donc, le moment de s'habiller devient, en effet, un moment crucial dans la vie de chaque personne en société moderne. C'est le moment où l'on décide de confirmer à quel sexe on appartient comme un être généré, où on décide à quelle distance la surface est sexualisée (Bech; 1998: 222).

Ainsi, les homosexuels peuvent bien se reconnaître entre eux non seulement par la manière de se comporter, mais aussi par les surfaces stylisées. Donc les identités stylisées deviennent des sites pour transmettre l'information sexuelle de la personne. Par exemple un des anciens révélateurs de l'orientation sexuelle mâle était de porter une boucle d'oreille, souvent attachée à l'oreille droite pour indiquer l'homosexualité et à l'oreille gauche pour l'hétérosexualité. En effet, les pantalons moulants, le style des cheveux, les accessoires utilisés (le sac à main, la parure, le foulard, etc.) sont indiqués par les personnes interrogées. Ensuite il s'agit d'un déchiffrement tacite dont les homosexuels parlent: «Je ne sais pas comment expliquer, mais je le sens parfois, genre même s'il est un vrai macho et tout, j'ai un sentiment qu'il est gay», «Che pas... la façon de regarder par exemple, quand un mec me regarde d'une autre façon, je comprends son intention». En outre, comme J. l'indique, l'espace et le temps de la journée viennent à aider les homosexuels pour se connaître:

«On comprend déjà par son regard. Un regard curieux. Un hétéro ne me regarde pas si attentivement que ça. S'il marche là-bas à cette heure-là (il parle d'un grand boulevard dont le nom n'est pas cité pour l'anonymat, vers une ou deux heures du matin), il est sûr qu'il est gay. Je le regarde une fois, je passe à côté, ensuite je me tourne. S'il me regarde pour la deuxième fois, je soupçonne qu'il est homo... Il demande l'heure ou bien une cigarette. » (Free-lance, 29 ans).

Enfin, lorsque nous observons l'expression de l'identité sexuelle au niveau spatial de la ville d'Istanbul, nous pouvons dire que le placard est consciemment reproduit par les lieux homosexuels. Ils le reproduisent en s'en tenant à la discrétion avec les tactiques visuelles et la localisation. Ces tactiques sont utilisées pour diverses raisons telles que le danger que le dévoilement de leur homosexualité peut susciter, la volonté d'acquérir un sentiment de former une communauté et d'exprimer l'homosexualité dans un lieu retiré sans voile. Ainsi ils reproduisent le placard en relation avec l'hétéronormativité. Néanmoins ils y résistent en ouvrant un territoire personnel où ils, plus ou moins, affichent leur identité sexuelle par l'usage des noms et le profil de la clientèle. Nous pouvons constater que l'importance du placard reste toujours comme une condition *sine qua non* pour les homosexuels. L'hétéronormativité comme un centre légitime du pouvoir est considérable dans la construction de cet espace du placard. Les lieux et les homosexuels peuvent seulement s'écarter de ce centre avec leurs tactiques examinées dans les sous-chapitres précédents. Néanmoins ces positions prises par les lieux et les personnes homosexuelles ne peuvent pas nous conduire à penser que la communauté homosexuelle est un groupe homogène sans ambivalence face à l'hétérosexualité. La distinction sociale selon le genre, ainsi que la classe sociale existe aussi entre les homosexuels.

2.2 Les Lieux Homosexuels: La Communauté ou L'ambivalence

Nous avons examiné comment les homosexuels expriment leur identité sexuelle dans l'espace interactionnel et spatial de la ville pour comprendre la légitimité de l'hétérosexualité reproduite avec la marginalisation de l'homosexualité.

L'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels implique la reproduction de l'hétéronormativité et la distance prise à cette dernière sans cesse. La reproduction des normes de la société hétéronormée et les tactiques fournies par cette dernière nous montrent que la distinction sociale de l'hétérosexualité est centrale dans l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels. Ceci dit, la distinction sociale ne se réalise pas seulement par les hétérosexuels contre les homosexuels. Les homosexuels peuvent aussi la reproduire en mettant l'accent sur le genre, sur leurs capitaux culturels et économiques. Il s'agit donc des distinctions sociales parmi les homosexuels et elles se reflètent à l'espace concret de la ville. A ce propos, Bourdieu (1984) montre que les pratiques culturelles ont une fonction d'«assignation statuaire» c'est-à-dire classer les agents dans l'espace social. Il désigne une «économie des pratiques» qui redéfinit la notion de classe sociale. Donc, à part le capital économique, la propriété qui désigne la condition de vie, les pratiques culturelles (ou des goûts) ont, quant à elles, l'effet de distinguer les uns des autres. Ainsi la façon de s'habiller, les lieux fréquentés, la musique, etc. contribuent à établir la distinction sociale.

Avant d'étudier ces distinctions et stigmatisations, il faut aussi signaler que les homosexuels s'unissent et essaient de fournir un sens communautaire dans une société hétéronormative. Ainsi, nous allons d'abord analyser la relation que les homosexuels créent avec la communauté dans les bars et les clubs homosexuels pour comprendre ce sens de former une communauté.

S'identifier ou ne pas s'identifier avec le groupe est une étape importante dans la carrière homosexuelle. Les homosexuels se socialisent dans les bars, les clubs et les cafés réputés comme des lieux homosexuels de la ville et ils forment en un sens d'une communauté dans une société jugée hostile. Ces endroits tels que les bars, les clubs, les cafés sont des espaces pour établir les liens avec le groupe. De l'autre côté, cette communauté n'est pas une communauté homogène. Ces lieux ne sont pas en dehors des hiérarchies qui existent dans la société en général. Lorsque l'on s'identifie avec un groupe des personnes, on exclut ceux qui sont en dehors du groupe choisi. Donc ces endroits sont des espaces où l'identité homosexuelle définit

ceux qui n'appartiennent pas à cette identité. D'abord, les homosexuels reproduisent le discours séparatiste envers les hétérosexuels. De plus, les exclus ne sont pas seulement les hétérosexuels. Les préjugés au niveau de l'identité sexuelle existe dans la communauté homosexuelle aussi; ce qui nous indique que les distinctions du genre sont reproduites même entre les personnes homosexuelles. Enfin, la distinction sociale n'est pas seulement celle du genre, mais aussi de la classe sociale; l'identité sexuelle étant une construction où la dimension du genre, de la classe sociale et du race se mêlent.

Ainsi, nous allons d'abord examiner la contribution des lieux homosexuels à la carrière homosexuelle et relation que les homosexuels maintiennent avec ces endroits. Cette analyse nous aide à comprendre dans quelle mesure les clôtures de la communauté homosexuelle sont formées. Ensuite nous pouvons étudier les exclusions auxquelles cette formation conduit. Enfin nous allons étudier dans quelle mesure la classe sociale se mêle à l'identité sexuelle et viennent renforcer les distinctions parmi les homosexuels.

2.2.1 La Reconnaissance de L'identité par les Pairs

La relation des homosexuels avec les lieux est importante parce que la formation de l'identité sexuelle n'est pas qu'une construction qui se réalise au niveau individuel. Dans la carrière homosexuelle, il ne s'agit pas seulement d'identification de soi en tant que tel, mais aussi une alliance à la communauté. L'homosexuel doit s'allier au groupe et se sentir inclus. En effet, *«l'identité veut dire un processus de l'identification, de dire que celui-ci est le même que celui-là, ou on est pareil ensemble»* (Chambers cité par Baldon; 1999, p. 49). Ce processus de l'identification est celui dans lequel les individus sentent que certains individus leur ressemblent beaucoup plus que les autres (de Swaan cité par Baldon; 1999, p. 49). *«Même si la proximité aux autres n'est pas toujours une condition préalable, elle est cependant demandée dans ce processus d'identification; en effet l'identification peut se construire comme 'miroirs de l'identité', c'est-à-dire tu vois ce que tu es ou ce que tu as envie de penser que tu es»* (Goffman cité par Baldon; 1999, p. 50). Les personnes

choisissent donc celles avec lesquelles ils veulent s'identifier, auxquelles ils veulent s'allier.

Le lien établi avec la sous-culture homosexuelle est une des étapes cruciales dans la carrière homosexuelle. Les bars, les clubs et les cafés homosexuels sont des endroits importants pour l'établissement de ces liens. Ces lieux retirés sont des endroits où les homosexuels, jetés en dehors de la société par les personnes 'normaux', trouvent un refuge.²⁴ La scène homosexuelle leur permet de sortir de l'espace hétéronormatif où ils sont marginalisés. Elle fournit un espace où ces personnes peuvent passer du temps ensemble et oublier leurs problèmes avec l'aide de la musique, de la danse et du sexe (Valentine et Skelton; 2003, p. 855). Un homosexuel indique l'importance de *Sugar Café* pour lui comme suit: «*Sugar Café* a toujours été un oasis sur la rue *İstiklal* pour moi». Dans les termes de *Bauman* (2004, p. 47), nous pouvons décrire ce fait d'être ensemble (*being-with*) comme *postulated togetherness* qui résulte du sentiment du mal du pays (*homesickness*). *Schwartz* explique ce sentiment en tant qu'expérience de la maison à distance, l'envie de se sentir chez soi (*Schwartz* cité par *Bauman*; 2004, p. 47).

L'occupation ensemble d'un espace, la proximité physique, la tactilité, la sensualité, l'intimité, la danse avec la même musique dans le même endroit conduisent les homosexuels à s'identifier avec les autres homosexuels qui sont présents dans le lieu. Cela leur permet de développer une perception de former une communauté, une sorte de «*néo-tribus*» (*Michael*, 1996). «*Ils cherchent à créer un territoire où ils peuvent habiter et avoir un contrôle, et où ils peuvent se sentir chez eux dans une communauté autonome, séparée d'un monde perçu comme étant indifférent ou même hostile*» (*Sibalis*; 2004, p. 1740). Ce lieu niche dans une société basée sur les normes hétérosexuelles leur permet d'ouvrir un espace identitaire où ils peuvent exprimer leur identité sexuelle. Cela devient important particulièrement pour les homosexuels qui viennent de s'assumer et qui commencent à fréquenter ces lieux. En quelque sorte, ils apprennent comment performer leur homosexualité. Cependant

24 Voir les pages 3-4.

il est aussi important pour ceux qui ont déjà une certaine connaissance de leur identité sexuelle parce que l'identité n'est pas seulement une construction à performer, mais aussi celle qui doit être vue et confirmée par d'autres personnes de la communauté (Barth cité par Valentine et Skelton; 2003, p. 854).

Maffesoli (1996) privilégie le rôle de la foule et le fait d'être ensemble. Ce fait d'être ensemble est basé sur la socialité emphatique. Cette socialité concerne moins les règles que le sentiment partagé parmi les membres du groupe. Elle fonctionne comme une colle, un ciment qui sert à maintenir la continuité du groupe contre la domestication et la normalisation imposées par l'hétéronormativité. L'usage du langage corporel, le partage des codes vestimentaires, l'interaction entre les homosexuels qui fréquentent dans le même lieu les conduit à créer une ambiance qui contribue à mettre en place une *puissance* contre le *pouvoir*. Une sensibilité communale basée sur la proximité s'établit et «*le lieu devient lien*» (Maffesoli; 1996, p. 131). L'occupation d'un espace contribue à l'établissement de l'identité sexuelle parce qu'une communauté a besoin d'un espace propre à elle pour une confirmation de son existence. Le sentiment acquiert et les relations établies avec d'autres homosexuels aident les personnes à s'identifier avec ce groupe choisi. Tout cela devient une question d'identification avec une communauté et non pas de l'individu. Dans ce cas-là, l'individu se fond dans la foule. L'émotion et le sentiment partagé avec cette foule deviennent significatifs dans le processus de la formation de l'identité.

D. explique l'ambiance des bars et clubs gays qu'il fréquentait quand il venait de s'assumer:

«- *Sahra* était un endroit très bien. Il y avait la même ambiance que *Vat 69* et *Ege*... A quatre heures, les bars se fermaient et tout le monde, y compris le personnel, sortait de la boîte à quatre heures et demie au plus tard. On allait à la place *Taksim*. A cette époque, il y avait des places pour s'asseoir. Tout le monde trouvait une place. Tout le monde se connaissait. Il y avait une femme qui vendait du thé. A quatre heures du matin, tout le monde prenait du thé là-bas. On buvait de la bière à la place.

Personne ne cassait sa bouteille, on les mettait à coté parce qu'il y avait des gens qui les ramassaient. Tout le monde se respectait.

- Est-ce que vous vous voyiez en dehors des boîtes?

- On se rencontrait bien sûr. On allait au cinéma, au théâtre, aux concerts. On se retrouvait dans les apparts. Je vois toujours quelques amis que j'avais rencontrés dans ces endroits. Je vais chez eux, parfois quand je veux m'amuser mais quand je n'ai pas d'argent, je leur dis ça. Ils achètent de l'alcool, de la bouffe et on passe une bonne soirée.»

«On voit les bars, les boîtes maintenant. Quand quelqu'un veut offrir de l'alcool, il offre une bière. Mais à cette époque-la, par exemple, je ne buvais pas de bière; mais du gin. Les gens m'offraient du gin, tu vois. Les gens, ils savaient même ce que les autres buvaient. C'était comme ça, l'ambiance.»

«Quand ma mère a appris que j'étais homo, elle a beaucoup pleuré. Elle a voulu m'empêcher de sortir dans ces lieux. Après je lui ai dit que je voulais l'emmener au bar. Et elle est venue. Je l'ai emmené à *Vat 69*. J'y suis allé deux trois jours avant que j'emmène ma mère. Je leur ai dit que j'allais y venir avec ma mère mercredi. J'ai dit: 'Faites attention'. Mercredi on est allé avec ma mère à *Taksim*. On est rentré au bar. Il y avait un ami travesti, tu vois, et il portait une mini-jupe. Mais il s'est fait discret, il a trouvé quelque chose pour couvrir ses jambes.» (Chômeur, 25 ans)

La personne interrogée, à travers le ton émotionnel de son discours, montre à quel point elle accorde l'importance au dialogue maintenu avec les autres homosexuels qui fréquentent les mêmes lieux. Sortir dans ces lieux lui permet de développer un réseau d'amis homosexuels. L'accent est mis sur la similarité des pensées et des attitudes: «A quatre heures du matin, tout le monde prenait du thé là-bas... Personne ne cassait sa bouteille, on les mettait à coté parce qu'il y avait des gens qui les ramassaient».

La personne interrogée met l'importance sur ceux qui les unissent et ceux qu'ils partagent plutôt que ceux qui les séparent. On observe aussi une perception de

solidarité établie parmi les personnes: «Je vais chez eux, parfois quand je veux m’amuser mais quand je n’ai pas d’argent, je leur dis ça. Ils achètent de l’alcool, de la bouffe et on passe une bonne soirée... J’y suis allé deux trois jours avant que j’emmène ma mère. Je leur ai dit que j’allais y venir avec ma mère mercredi. J’ai dit: 'Faites attention'» «Il y avait un gitan qui fréquentait à l’époque. Je ne l’aimais pas moi. J’avais un ami qui avait couché avec lui et ensuite on a appris qu’il avait une maladie [sexuellement transmissible]. Après qu’on a appris cela, il n’a plus pu rentrer dans le lieu.»

La solidarité, la proximité et la préservation du groupe nous fait penser à une famille. Donc la perception de communauté se forme comme une famille étendue. Dans ce cas, nous voyons que *being-with* se transforme ensuite à *being-for*. Les personnes se sentent responsables des autres qui fréquentent les mêmes lieux.

Les homosexuels peuvent développer un sentiment partagé avec la communauté homosexuelle par les liens qu’ils établissent. En outre, sortir dans la scène homosexuelle les aide à se sentir plus à l’aise avec le temps. La socialisation qu’ils subissent leur permet de former leur identité sexuelle en apprenant ce que c’est ‘d’être homosexuel’. La scène leur donne la possibilité d’observer les autres qui les entourent. Avec le temps, l’homosexuel observe les autres et apprend comment exprimer et performer son identité sexuelle. J. qui aime se socialiser plutôt dans les lieux que les activistes, les anarchistes, les socialistes fréquentent, mais qui va cependant dans les clubs homosexuels, raconte sa première sortie dans un club homosexuel à İstanbul lorsqu’il avait 24 ans:

«Je suis allé à *Barbahçe* pour la première fois. C’était un peu bizarre parce que *Barbahçe* était un endroit où tout le monde jouait le grand seigneur. Je venais de m’assumer à ce moment-la. J’y suis entré. Les hommes s'appuyaient sur le mur et me regardaient. Je ne savais pas avec qui je pouvais communiquer. C’était chaud! En plus, il y avait des mecs qui étaient très tranquilles. C’était très inconfortable. D’ailleurs je n’y suis pas resté longtemps et j’ai quitté le bar.» (Free-lance, 29 ans)

Maintenant, il va dans les lieux homosexuels sans être gêné et même tout seul pour s'amuser. Il raconte qu'il n'a pas du mal à draguer aux autres homosexuels, à jouer le jeu du regard et de la danse: «Tu le regardes. Ensuite tu le regardes encore. Tu lui souris. S'il réagit, tu t'approches un peu de lui et tu commences à danser. Des trucs comme ça quoi» Comme nous voyons, J. qui avait du mal à rester dans un bar ou club homosexuel, apprend comment se comporter avec le temps. Avec tous les éléments acquis par le *coming-out*, cet apprentissage dans le lieu peut contribuer à la vie quotidienne de l'individu: «En quelque sorte j'ai compris l'esprit de la socialisation, la magie des relations humaines (Rire)»

Néanmoins les bars et les clubs ne sont pas des espaces de liberté et d'apprentissage pour tous les homosexuels. Certains homosexuels refusent de se socialiser dans ces endroits soit parce qu'ils se sentent exclus à cause de la sexualisation des lieux, soit à cause des perceptions esthétiques de la communauté homosexuelle, soit parce qu'ils ont une perception de ghettoïsation. Il s'agit donc de ceux qui s'identifient en dehors de ces lieux. Ils se socialisent et ils établissent cependant les liens avec la communauté homosexuelle sur Internet, dans les associations homosexuelles ou/et dans les lieux mixtes dont la clientèle est ouverte d'esprit.²⁵

Enfin, nous pouvons constater que la scène homosexuelle peut être considérée comme étant un espace identitaire où les homosexuels expriment librement leur identité sexuelle entre les personnes du même stigmaté. Cet espace les aide à établir des liens avec la communauté. Avec l'aide des liens, l'homosexuel peut s'identifier avec son groupe et s'assumer plus facilement. Les nouveaux arrivants observent les codes vestimentaires, les manières corporelles, la drague et accomplissent un apprentissage 'd'être homosexuel'. Ils se sentent appartenir à un groupe dans un monde jugé hostile à l'homosexualité. Ils établissent un réseau d'amis, créent une sorte d'une famille étendue. Les autres qui sont déjà présents performant leur identité sexuelle dans la foule. Ils peuvent confirmer leur identité sexuelle devant les

25 Voir l'annexe 1, p. 79-83.

nouveaux arrivants. Par contre, ces lieux ne sont pas des endroits sans ambivalence. Les hiérarchies du genre et de la classe sociale qui existent dans la société en général continuent à être perpétuées dans ces lieux.

2.2.2 La Scène Homosexuelle: L'homosexualité ou les Homosexualités?

Les lieux homosexuels ne sont pas simplement des espaces d'inclusion. Voir ces endroits comme étant des lieux d'une communauté homosexuelle homogène, où personne ne rencontre des contraintes, peut nous conduire à ignorer les exclusions existant dans ces lieux. En effet nous avons les exclusions esthétiques dans ces lieux. Il y a surtout les beaux hommes bien foutus, jeunes et les vieux sont moins présents²⁶. Ensuite les bars, les clubs et les cafés homosexuels sont des espaces où l'hétérosexualité est moins acceptée. De plus, la discrimination n'est pas seulement envers les hétérosexuels, elle existe dans la communauté LGBTTT. Ceux qui ont des capitaux économiques et culturels et/ou un attribut sexuel moins stigmatisé par la société se distinguent de ceux qui ne les ont pas. Nous observons donc une distinction sociale mise en place par les homosexuels par rapport aux autres membres de leur équipe.

Le processus de l'identification est construite par l'ambivalence, c'est-à-dire elle est construite en matière des inclus et exclus (Chambers cité par Baldon; 1999, p. 49), en identifiant «*ceux qui nous appartiennent et ceux qui ne le sont pas*» (Hall cité par Baldon; 1999, p. 49). En suivant *Butler*, nous pouvons remarquer que le

26 A ce propos, nous pouvons indiquer un extrait d'entretien dans le livre *Eşcinsel Erkekler* de Murat Hacıoğlu (2002). Mehmet Ali, un des fondateurs des 'Ours de Turquie' (un groupe dont les membres sont plutôt masculins, gros, poilus, avec des moustaches et des barbes; la plupart des membres sont contre l'utilisation de *lubunca* et la féminité) refuse l'image de gay, encouragé par le média, et veut voir «une image masculine complète» en face de lui. Il indique: «Les types 'ours' qui n'étaient pas acceptés par les homosexuels à l'époque étaient ceux qui ne pouvaient pas entrer dans les endroits standards homosexuels. Les gens disaient que l'on n'était pas conforme à ces endroits. Parfois ils demandaient un prix supplémentaire d'entrée... Face à cela, les ours ont commencé à créer leur espace» (Hocaoğlu; 2002, p.89-97). Cela indique que l'exclusion ressentie par les hommes homosexuels qui ne correspondent pas à l'image gay (qui est un peu féminin, à la mode, musclé, mince, sans poil, etc.) de la société, mais aussi à l'image des homosexuels. D'ailleurs les ours se socialisent dans d'autres endroits. Par exemple, *Bearphorus*, *Durak Bar* sont des boîtes spéciales pour les ours.

renforcement de l'identité a besoin d'un conglomérat d'exclusion et de différenciation. Par exemple, *Tek Yön*, la boîte populaire entre les homosexuels, a une politique stricte d'entrée. Il interdit aux femmes d'y entrer. Bien que les patrons justifient cette politique comme étant une manière d'éviter que les homosexuels se fassent déranger par des femmes hétérosexuelles, cette mesure peut aussi être considérée comme étant un outil communautaire et conservateur contre «l'hétérosexualisation» du lieu. Une personne interrogée explique la peur qu'il ressent à *XLarge* qui est un club *gay-friendly*:

«Je n'ai pas de confiance en moi parce que quelqu'un que je trouve mignon peut être hétéro et il peut réagir mal si je le drague.» (Etudiant, 18 ans)

De plus, nous pouvons interpréter cette politique d'entrée comme étant discriminatoire même dans la communauté LGBTTT puisque cette mesure est menée contre toutes les femmes, hétérosexuelles ou lesbiennes. En effet, à cela s'ajoute l'interdiction aux transsexuels et aux travestis d'y entrer. La porte devient, donc, un lieu où se décide qui peut entrer ou non, c'est-à-dire qui appartient à la communauté. Cette sélection des membres de la communauté homosexuelle est faite à travers les préjugés par rapport au genre, existant dans la société puisque, à part les hétérosexuels, les transsexuels (*MTF*) et les travestis (*MTF*) ne peuvent pas avoir accès à l'établissement. Les homosexuels construisent leur espace en mettant les femmes, hétérosexuelles ou lesbiennes, les transsexuels (*MTF*) et les travestis (*MTF*) en dehors et en encourageant les frontières par la sélection stricte de la porte. De plus, ces frontières ne sont pas seulement le produit des patrons et des établissements, mais elles sont encouragées par les homosexuels à cause de l'homophobie et la transphobie intériorisées. *Goffman* explique que les personnes stigmatisées ont une tendance à stratifier les personnes de leur genre selon le degré de visibilité de son/leur stigmaté. Elles peuvent adapter à celles qui ont plus évidemment stigmatisées qu'elles, des attitudes que les 'normaux' leur adaptent (*Goffman*; 1963, p. 130-131). La plupart des homosexuels ont tendance à exclure les transsexuels, les travestis et les homosexuels flamboyants. Pour voir cette phobie, il nous suffit de regarder les discours des profils des homosexuels sur les sites de

rencontre²⁷: «Mon copain ne peut pas porter des attributs féminins. Même pas un. Il ne peut pas porter des vêtements féminins», «Si tu t'épiles les sourcils plus fins que ma mère, ne t'approche pas de moi!», «Je veux un vrai mec²⁸», «Les féminins! Qu'ils soient loin de moi», ou moins brutal «Les mecs féminins! Je vous respecte, mais ne m'envoyez pas des messages et ne me faites pas perdre mon temps s'il-vous-plait», «Je n'aime pas des transsexuels, leurs regards me dégoutent, ce n'est pas esthétique, c'est moche!». De même manière, les homosexuels féminins ne sont pas les bienvenus à *Durak Bar* où les ours se socialisent.²⁹ Tous ces discours indiquent le niveau de l'homophobie et la transphobie intériorisées chez les homosexuels. Les homosexuels moins stigmatisés selon leur construction du genre transmettent leur attribut étiqueté comme étant déviant aux autres membres de son équipe et, en quelque sorte, se libèrent d'une situation dégradée. Ils se mettent dans une position plus haute au sein de l'hierarchie établie parmi les homosexuels. Ils établissent une distinction sociale de leur genre contre celui des homosexuels flamboyants. Le reflet de cette discrimination contre les homosexuels flamboyants est bien vu dans l'indication faite par l'annonce d'un autre club homosexuel, *Barışık*, qui était ouvert pour un certain période: «Ce lieu est pour les homosexuels masculins».

De plus, probablement pour établir un sentiment de former une communauté, les hétérosexuels ne sont pas les bienvenus de ces lieux. Un des activistes indique le dérangement qu'il a ressenti dans la fête organisée par le comité de l'organisation de la semaine d'*Istanbul LGBTTT Pride* pour fournir une aide financière:

«Je suis sûr que tout le monde s'est bien éclaté. Mais on a été dérangé aussi. Au moins moi. Je ne peux pas dire que je me sens bien maintenant (juste après la fête). Un couple hétéro – je suis sûr qu'ils étaient hétéro – a trépillé toute la soirée à côté de la table sur laquelle j'ai mis ma bière et où je discutais. C'était très chiant.»
(Etudiant, 21 ans)

27 Les sites de rencontre pour les homosexuels qui sont examinés sont *gayromeo.com*, *manjam.com*, *gabile.com* et *gaydar.com.tr*.

28 *Adam gibi adam istiyorum*.

29 La plupart des ours, sauf les activistes, explique leur dérangement lorsqu'un homosexuel féminin entre dans le lieu.

D. qui ne fréquente plus les lieux gays, explique ce qui l'a dérangé la dernière fois qu'il était dans une boîte gay:

«On est allé dans une boîte. On était autour d'une table. Juste à coté de nous, un mec et une femme se frottent. Cet endroit est gay pourtant. Directement devant mes yeux. Allez à un autre club et faites ce que vous voulez là-bas. Qu'est ce que tu fous avec une femme dans un club gay. Enfin, un club gay a une caractéristique. Si tu ne te conformes pas à celle-ci, tu viens foutre quoi ici?» (Chômeur, 25 ans)

La personne interrogée est dérangée par la présence des hétérosexuels en défendant qu'«un club gay a une caractéristique». Comme nous avons déjà souligné, la négation des hétérosexuels dans les lieux homosexuels implique la volonté des homosexuels d'avoir un lieu propre à eux qui leur permet d'acquérir un sentiment d'appartenance dans le processus de reformulation de leur identité sexuelle. Dans la même perspective, *XLarge*, qui est réputé comme étant une boîte gay, est aussi critiqué par certains homosexuels parce qu'il est devenu *gay-friendly*. D'ailleurs, *XLarge* a récemment fait une déclaration pour garder sa clientèle gay:

«Nous voulons faire cette explication suivant des informations, des récits que nous avons entendu dans notre entourage. La clientèle visée de notre lieu est les gays. Néanmoins, les clients *straight* [hétérosexuels] qui viennent au lieu ne sont pas rejetés à la porte... Nous ne voulons pas rejeter les femmes avec qui nos clients veulent sortir. De la même manière, les gays 'qui correspondent au lieu' sont les bienvenus.»³⁰

Des remarques d'une autre personne interrogée K. implique que cette volonté d'exclusion de l'hétérosexualité est aussi un produit de la catégorisation des gays par les hétérosexuels après le *coming-out*:

30 L'information est acquiert du forum sur la site internet: www.e-disco.net

«Ça me va bien que *Tek Yön* interdit aux femmes d'y entrer. Franchement, j'en ai marre des putes qui viennent à *Love*³¹. Trois filles se rassemblent et se disent 'Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui? Allons dans un club gay. Je veux dire 'Ok venez, mais il est interdit de les nourrir'.» (Chômeur, 26 ans)

En prenant compte de ce discours, la réaction contre l'hétérosexualisation des lieux homosexuels peut être considérée comme le dérangement que les homosexuels ressentent contre l'objectivisation de leur identité sexuelle par les hétérosexuels.

Nous pouvons constater que le reflet de ce point de vue discriminatoire contre les hétérosexuels dans la scène homosexuelle implique que les homosexuels reproduisent le discours discriminatoire des hétérosexuels contre eux à l'inverse. De plus, l'exclusion des transsexuels et des travestis dans ces lieux montre que la discrimination du genre existe même dans la communauté LGBTTT. La politique de porte à l'entrée et la perception de la plupart des membres de la communauté homosexuelle sont deux choses qui se nourrissent mutuellement. D'autre part, ces tendances séparatistes sont aussi le résultat de la volonté d'être entre les personnes qui sont vues comme 'nous'. Donc, elles sont aussi encouragées par les travestis, les transsexuels et les lesbiennes.

Ainsi, nous pouvons constater que la distinction sociale d'une homosexualité genrée (celui masculin) est produite dans certains lieux³². L'immeuble est une sorte de frontière qui implique ces exclusions et inclusions. Les homosexuels ne forment pas une identité sexuelle homogène, libre des hiérarchies du genre existant en société. De plus, à cela s'ajoute la perception de la classe sociale. Un homosexuel indique la raison pourquoi *Love Dance Point* est un des rares endroits qu'il fréquente: «Déjà le prix d'entrée est élevé. Ainsi il y a en général moins de *varos*³³ et *kro* que les autres bars et clubs. En plus la musique est mieux que les autres boites gays. On n'est pas obligé d'entendre une musique de merde ni le pop turc quoi.»

31 *Love Dance Point* est une autre boîte réputée entre les homosexuels.

32 Dans la plupart des lieux (*Tek Yön*, *XLarge*, *Otherside*, *Love Dance Point*), il y a les spectacles de danse des hommes bien musclés et masculins les vendredis et samedis soirs.

33 *Varos* est un mot utilisé pour des personnes de milieu sociaux-économique bas.

Donc, la personne est content du prix élevé d'entrée parce qu'il se sent entre les homosexuels qui lui ressemblent socioéconomiquement et qu'il est séparé des personnes issues de classe populaire. Il se distingue de ces derniers en mentionnant son goût plus élevé au niveau de la musique aussi.

J. explique à quel genre des hommes il drague comme suit:

«-Quels genres d'hommes est-ce que tu dragues alors?

-Déjà, je ne sais pas s'il y a des actifs qui aiment un type très flamboyant. Les types masculins désirent en général les types masculins. Moi, je préfère plutôt des *homeboys*, des étudiants, ceux qui sont confus au niveau de leur sexualité. J'arrive à les comprendre par leurs âges, par leurs vêtements. Ils s'habillent un peu moins classe qu'un gay bourgeois. Ceux qui sont les plus prétentieux, ce sont ceux qui viennent des banlieues, des quartiers populaires. Les chemises de ces derniers sont ouvertes jusqu'au ventre, les cheveux avec plein du gel. Les autres, ceux de la classe moyenne, essayent de ne pas se montrer de mauvaise qualité comme les *varoş*. Ils essayent de se monter comme s'ils sont plus sages, intelligents avec leurs manières de se comporter, comme s'ils ne se la pètent pas.» (Free-lance, 29 ans)

Le discours de J. indique que des perceptions de la classe sociale viennent s'ajouter à la compréhension de l'identité dans ces endroits. Il lie l'attitude moins prétentieuse avec la classe moyenne. Il identifie le mauvais goût de s'habiller, de se coiffer d'une manière exacerbée et de «se la péter» avec la classe populaire. Ces personnes sont immédiatement déclassées comme étant *varoş* aux yeux de la personne interrogée. Nous observons bien que les codes vestimentaires deviennent des indications importantes pour une distinction des homosexuels issus de la classe populaire. La même personne ne fréquente pas *Love Dance Point* parce que «tout le monde se contracte» et parce que «voir les gens de la classe moyenne qui essaye de se montrer comme des bourgeois le fait pitié». Il préfère l'ancien *Tek Yön* où «tout le monde se lâche et ne joue pas le snob». Cet exemple nous montre bien qu'il y a une distinction sociale au niveau des classes sociales dans le même lieu ainsi qu'entre les lieux homosexuels à İstanbul.

B. explique pourquoi il ne fréquente pas *XLarge* comme suit:

«Je trouve *XLarge* très élitiste. Il y a une distinction au niveau de la classe sociale. Ce sont des gays riches qui vont là-bas. Moi, je préfère des endroits plus simples. Les endroits où je me sens plus relaxe, plus à l'aise pour communiquer. *Lambda*, *Tek Yön* sont des endroits comme ça. Je n'aime pas *XLarge*... A *Tek Yön* les gens sont plus ordinaires, plus vulgaires. A *XLarge* j'ai l'impression que les gens me regardent comme quelqu'un d'inférieur, je comprends par leurs regards, par leurs comportements. En plus, l'entrée est très chère.» (Etudiant, 18 ans)

Le type de clientèle des différentes boîtes homosexuelles d'*İstanbul*, commodifiées par une compagnie de voyage, fait un reflet sur la division entre ces distinctions entre les homosexualités. *Pride Travel Agency* rend service aux visiteurs homosexuels depuis cinq ans. *İstanbul Pride Travel* est un membre de *l'International Gay&Lesbian Travel Association (IGLTA)* et un membre de *TURSAB*, l'association des compagnies de voyages officielles reconnue par le Ministre du Tourisme et de la Culture de Turquie. Elle organise des tours homosexuels d'*İstanbul* et de Turquie «indépendants et personnalisés» pour faire connaître la Turquie qui a «plein de mystères pour les arrivants». *İstanbul Gay Guide*, préparé par cette compagnie, classifie les bars et les boîtes homosexuels d'*İstanbul* en trois catégories: les bars et clubs modernes, les *boy clubs* et les bars particuliers et locaux.

İstanbul Gay Guide définit la clientèle de ces endroits homosexuels et il les classifie en trois catégories dont chacune offre différents types de plaisir et d'expériences aux visiteurs. Alors que les bars et clubs modernes sont définis comme étant fréquentés par les homosexuels «modernes, éduqués et plus aisés», les *boy bars* sont fréquentés par les «rent-boys» et, enfin les bars et clubs plus particulier et locaux sont caractérisés comme étant des endroits authentiques.

Barbahçe, un des lieux homosexuels listés dans la catégorie des bars et clubs modernes, est conseillé aux visiteurs qui voudraient rencontrer des 'vrais' gays «éduqués et riches». Les bars et clubs de cette catégorie sont aussi comparés à ceux

d'Europe en mettant l'accent sur leur similarité. D'autre part, *Sahra Bar*, listé dans la catégorie des bars plus particuliers et locaux, est conseillé à ceux qui voudraient expérimenter une chose «unique dans son genre». Ils décrivent cet endroit comme étant fréquenté par «les travestis, les semi-travestis, les prostitués mâles, *queen* et des centaines des jeunes mecs chauds, étant bi et *straight*, prêts à tout baiser, qui viennent des ghettos d'*Istanbul*. Les gays qui aiment les hommes brutaux et durs peuvent aussi y aller facilement».

Nous observons qu'il y a une distinction entre les 'vrais' gays et les autres. Alors que les 'vrais' gays fréquentent dans les lieux comme *Barbahçe* qui est décrit ressemblant aux boîtes homosexuelles européennes, les autres hommes qui cherchent le contact sexuel avec d'autres hommes fréquentent plutôt dans les lieux homosexuels plus «locaux et particuliers». La clientèle des bars et des clubs modernes est définie comme des homosexuels «riches et éduqués». Nous avons la perception que la modernité des bars et des clubs viennent de l'éducation, le style européen et le capital socio-économique et culturel de la clientèle. Comme *Bourdieu* l'indique, nous observons bien le mélange de l'éducation scolaire et des capitaux économiques pour la distinction des personnes issus de classe populaire, notamment celles qui fréquentent les bars et les clubs locaux. De plus, de posséder les capitaux socioéconomiques et culturels définit les caractéristiques du 'vrai gay'. Nous observons bien qu'il y a une distinction sociale produite de ces homosexuels contre les autres qui ne sont d'ailleurs pas considéré comme étant homosexuels. Lorsque les bars et les clubs locaux sont décrits, l'accent mis sur les hommes issus de milieu populaire nous montre à quel niveau la perception de la classe sociale viennent se mêler à la perception du genre de la société. La virilité et la libido incontrôlée (ils sont «prêts à tout baiser») des hommes à *Sahra Bar* viennent du fait qu'ils sont issus des quartiers populaires d'*Istanbul*. Etre un membre de la classe populaire leur donne une virilité qui est vue comme étant une caractéristique du genre masculin dans la société hétéronormative. Nous observons aussi une fétichisation de 'l'homme viril' qui est un cas commun entre la plupart des homosexuels.

L'ambiance des bars et des clubs locaux et particuliers est aussi un reflet de la perception traditionnelle d'être homosexuel et d'être un 'homme' en société turque. La définition stéréotypée de l'homosexuel dans la société turque, partagée aussi par la plupart des homosexuels turcs, est celle de la figure féminine, *lubunya*, qui accomplit le rôle passif au cours du contact anal durant le contact sexuel. La perception phallique des normes culturelles du genre implique le rôle des femmes en tant que réceptrices pendant le contact sexuel. Cela conduit à construire l'image de l'homosexuel en tant que récepteur pendant le contact anal, l'homosexuel étant vu comme l'homme efféminé dans la société turque. Cette vision s'établit contre 'l'homme' qui a le rôle actif, *laço*, c'est-à-dire celui qui fait la pénétration au cours du contact anal. Nous observons que les normes culturelles du genre masculin et féminin sont significatives dans la construction de cette perception traditionnelle. Les hommes qui s'identifient en tant que *aktif* ou *laço* ont ceux qui considèrent la conformité des comportements au genre masculin, et non pas leur choix d'objet sexuel dans leur identification sexuelle. Le *pasif* ou *lubunya* est, à l'inverse, celui dont l'expression culturelle du genre est celle attribuée à la féminité. Ceci dit, la distinction entre *aktif* et *pasif* continue entre la plupart des homosexuels, peu importe leur capitaux sociaux, économiques et culturels et les lieux qu'ils fréquentent. Dans son article «*Turkish Male Homosexuality*», Tapınç indique que la séparation socialement construite entre *aktif* et *pasif* dans la conduite homosexuelle permet aux certains hommes hétérosexuels de s'engager dans les relations homosexuelles qui sont considérées comme étant un engagement sexuel secondaire parce que pour eux, alors que la relation sexuelle se réalise dans un contexte homosexuel, elle satisfait un besoin hétérosexuel. Ainsi il est possible de dire que s'engager dans une conduite homosexuelle n'est pas suffisante pour défier le sens hétérosexuel de soi parce que c'est le rôle du genre, et non pas l'orientation sexuelle, qui démarque l'identité sexuelle (Tapınç; 2003, p. 41).

De plus, l'ambiance des bars et des clubs locaux est décrite contre celle des bars et des clubs modernes qui sont au style européen. La distinction entre les identités homosexuelles des lieux modernes et celles des lieux locaux est faite avec un référence à l'Europe et à la traditionnel. Ainsi, la distinction entre les 'vrais gays'

et les autres est aussi un fruit de la montée récente de la politique identitaire des associations homosexuelles en Turquie et des relations maintenues avec l'Occident.

Pendant le 20^e siècle, l'industrialisation, l'urbanisation et les changements de l'économie politique accélèrent l'individualisation en Turquie. Comme Ken Plummer mentionne, «*the notion of an autonomous individual is a crucial idea. It is the rise of a modern self: a self that has to be much more flexible, mutable, protean than the self in a pre-capitalist order where identities were fixed, stable and largely God-given*³⁴» (Plummer cite par Bereket et Adam; 2006, p. 134). Dans ce contexte, les hommes, qui se trouvent immigrés dans les villes urbanisées, ont l'occasion de développer un réseau facilitant les relations homosexuelles. Particulièrement après l'activisme féministe durant les années 1990, les homosexuels ont aussi commencé à brouiller la définition traditionnelle de stéréotype homosexuel. La mobilité entre l'Ouest et la Turquie, la pornographie diffusée sur Internet ont aussi influencé cette définition (Bereket et Adam; 2006, p. 134-137). Depuis, la définition traditionnelle de l'homosexuel en Turquie, basée sur les normes traditionnelles du genre masculin/féminin, est menacée. Il y a, de plus en plus, d'hommes qui s'identifient en tant que *gey*, basant sur leur choix d'objet sexuel. Cependant de nombreux hommes qui cherchent l'interaction sexuelle avec d'autres hommes qui ne s'identifient pas en tant qu'homosexuel parce qu'ils se considèrent comme 'homme'. Comme indiqué précédemment, ils mettent l'accent sur l'expression culturelle du genre masculin dans leurs comportements. Dans son article intitulé «*Mapping 'Romeic' and 'Hellenic' Same-Sex Desire: Articulating Heteropatriarchy and Male Homosexuality in Contemporary Greece*», Papadopoulos (2002) étudie les homosexualités en Grèce contemporaine et définit deux types d'homosexualités telles que «*Romeic*³⁵» et «*Hellenic*³⁶». Il montre dans son travail de terrain à quel niveau l'héritage des rituels de l'antiquité, les relations de l'*androcentrisme*, phallocentrisme et la domination

34 «La notion d'un individu autonome est une idée cruciale. C'est la montée de l'individu moderne: un individu qui doit être beaucoup plus flexible, mutable, protéiforme que l'individu de l'ordre précapitaliste dans lequel les identités étaient fixes, stables et largement données par le Dieu.»

35 Actuel, vernaculaire, rural et oriental. Cette homosexualité est considérée comme étant celle de post-Stonewall et *queer*.

36 Construit, idéalisé, cosmopolite et occidental. Les conduites et les identités sexuelles qui sont contingents sur la classe, la situation (ruralité), la séquestration spatiale (service militaire) et la phase de vie.

masculine ont été transmis et modifiés aux expériences socioculturelles et politiques de Byzance, Ottoman et l'état-nation grecque. De plus, son travail de terrain indique que les formes *Hellenic* et *Romeic* de l'homosexualité partagent les mêmes espaces de la ville. Ces définitions peuvent nous guider pour comprendre les conduites sexuelles des hommes qui s'identifient en tant qu'homosexuels et de ceux qui s'identifient hétérosexuels mais qui cherchent des contacts sexuels avec d'autres hommes.

La distinction entre les homosexualités *Hellenic* et *Romeic* dans ces lieux est, comme l'indiqué au-dessous, le reflet de la distinction entre l'orientale et l'occidentale. Dans son ouvrage intitulé «*Producing Desire: Changing Sexual Discourse in the Ottoman Middle East 1500-1900*», Ze'evi (2008) explique dans quelle mesure l'homosexualité était une conduite sexuelle qui se mêle avec la hiérarchie de l'âge, de la classe socioéconomique, du genre et du sexe et qu'il y avait des hommes qui avaient des relations homosexuelles sans être nommés comme tel. De plus, nous pouvons voir le rôle central de la pénétration dans la construction du pouvoir entre les personnes. Cette perception historique est plus ou moins pertinente dans la construction des identités homosexuelles en Turquie contemporaine.

D'ailleurs, elle se trouve à côté des identités homosexuelles occidentales. Tout cela nourrit les distinctions entre les identités homosexuelles. En plus, il nous conduit à penser que la définition occidentale de l'homosexuel et la dualité homosexuel/hétérosexuel ne sont pas toujours valable pour définir les frontières de la conduite sexuelle. Il faut aussi chercher les conduites homosexuelles dans les constructions hétérosexuelles et l'homosociabilité pour élargir les frontières de l'homosexualité.

Ainsi, nous pouvons constater qu'il y a des distinctions sociales qui se mettent en place subjectivement entre les homosexuels. Ceux qui se positionnent dans un niveau plus haut au sein de l'hierarchie, le fait en mettant l'accent sur leur construction du genre qui est conforme au genre masculin culturellement défini. Ils créent une distinction sociale de ceux qui sont plus stigmatisés en raison de leur

féminité. De l'autre côté, la distinction sociale ne se réalise pas seulement selon le genre, mais aussi selon des capitaux socio-économiques. Enfin, la distinction sociale des différentes homosexualités contre les autres identités homosexuelles se nourrit de divers facteurs tels que facteurs économiques et sociales, le contexte de l'eupéanisation et l'ancien système du genre.

3. Conclusion

Nous avons étudié la relation entre l'identité sexuelle chez les homosexuels et l'espace. L'espace est étudié comme l'espace interactionnel et l'espace concret de la ville d'Istanbul. Pour accomplir la recherche, les entretiens semi-directifs sont faits avec les hommes homosexuels qui habitent à Istanbul. L'âge des personnes interrogées varie de 18 à 29 ans. L'observation participante est aussi utilisée. Les observations faites à *LambdaIstanbul*, aux bars, aux clubs et cafés homosexuels de la ville ont servi au développement de la recherche. Enfin l'analyse de discours des profils des homosexuels est faite sur les sites Internet.

Nous avons étudié dans quelle mesure l'expression de l'identité sexuelle chez les homosexuels est réalisée en relation avec l'espace hétéronormatif. Les homosexuels se servent de deux espaces métaphoriques et spatiales pour exprimer leur identité sexuelle dans l'espace. Ces espaces peuvent être considérés comme l'espace du placard et l'espace en dehors du placard. Alors que ces deux espaces peuvent être utiles pour élaborer notre analyse, nous pouvons constater qu'ils ne sont pas séparés l'un de l'autre. Les homosexuels se trouvent dans ces deux espaces et se servent de la construction du genre, du discours, des codes que ces espaces signifient. Cela forme leur expression de l'identité sexuelle. L'apparence du genre, l'association sélective, la conformité du genre comme un impératif moral, la construction du discours sont des outils dont ils se servent pour être dans le placard. Les mêmes outils (sauf la conformité du genre comme un impératif moral) sont aussi utilisées pour sortir du placard. Nous pouvons constater que dans les deux cas, l'expression de l'identité sexuelle est faite dans une matrice hétéronormative. L'hétéronormativité vient s'imposer sur les homosexuels comme un pouvoir hégémonique et elle régule leurs comportements. Néanmoins elle donne des recettes pour que les homosexuels développer leurs tactiques. Ainsi les homosexuels ne sont pas *outsiders* du système hétéronormatif. L'hétéronormativité encadre les sujets, y compris ceux qui sont

marginalisés. Elle fonctionne comme un centre autour duquel les homosexuels prennent leur position. Alors qu'il s'agit de la reproduction de l'hétéronormativité par les homosexuels, ils prennent une distance par rapport à la norme et négocie avec les normes dominantes de la société. Les données des entretiens nous conduisent à constater la distinction sociale de l'hétérosexualité et le stigmate sociale de l'homosexualité dans notre société. De plus cette distinction peut être examinée par une étude des lieux homosexuels à *Istanbul*. Une analyse sur les positions prises, le jeu de visibilité et invisibilité, des noms et la clientèle des lieux nous permet de défendre le reflet de cette distinction entre l'homosexualité et l'hétérosexualité dans l'espace urbain.

De l'autre côté, définir une homosexualité face à une hétérosexualité ne doit pas dire que la communauté homosexuelle est homogène sans ambivalence. En effet, il s'agit des distinctions sociales au niveau de la classe sociale et du genre parmi les homosexuels aussi. Les hiérarchies existant dans la société en général continuent à exister dans la communauté. Nous constatons que les distinctions sociales sont mises en place subjectivement entre les homosexualités. De plus, elles se reflètent à l'espace de la ville. Lorsque nous observons des bars, des clubs homosexuels, les discours des personnes interrogés et des commentaires des homosexuels dans les forums Internet, nous voyons que les homosexuels qui ont des différentes constructions du genre, qui sont issus de différentes classes socio-économiques encouragent les hiérarchies en s'appuyant sur leurs capitaux culturels et économiques.

Néanmoins cette étude ne concerne que des hommes homosexuels et exclue des lesbiens, des travestis et des transsexuels de la recherche. Il faut faire une recherche plus détaillée qui concerne ces identités sexuelles pour une analyse plus profonde de l'expression de l'identité sexuelle et des distinctions sociales. Il faut encore affiner la dimension du genre et essayer de comprendre pourquoi les hommes homosexuels ont plus de lieux de visibilité que les femmes lesbiennes. Cela est quelque chose que nous observons partout; les hommes s'approprient des territoires, les femmes y parviennent difficilement, sans doute lié à une socialisation domestique

plus accentuée. De plus, il faut ajouter les lieux de drague tels que les parcs, les hammams où les homosexualités sont vécues. D'ailleurs, il s'agit une distinction sociale au niveau de la classe sociale entre les bars, les clubs, les cafés homosexuels et les parcs. Les hommes qui n'ont pas de capitaux socioéconomique pour se socialiser dans les bars, les clubs et les cafés homosexuels, qui vivent secrètement leur sexualité fréquentent les parcs. Il s'agit aussi une forte masculinisation et la distinction entre *actif* et *passif* est plus stricte dans ces espaces. Néanmoins il faut élargir l'échantillon pour élaborer cette analyse. L'espace virtuel peut aussi être ajouté à l'espace concret de la ville. D'ailleurs, l'espace virtuel devient un outil de s'exprimer, de faire un réseau d'ami pour les homosexuels qui sont dans le placard. Il faut encore élargir la dimension de la recherche en examinant les effets de la race. Néanmoins pendant un an de recherche, je n'ai pas remarqué un endroit homosexuel spéciale aux homosexuels de différentes races (par exemple il n'y a pas de bars, clubs ou cafés homosexuels spécialement pour les homosexuels kurdes, juifs, etc. à *Istanbul*).

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Baldon Ben, **Clubbing: Dancing, Ecstasy and Vitality**, Critical Geographies, Routledge, 1999.
- Becker Howard S., **Outsiders: Etudes de Sociologie de la Déviance**, traduit par J.P. Briand et J.M. Chapoulie, Editions A.-M. Métaillié, 1985.
- Bourdieu Pierre, **Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste**, traduit par Richard Nice, Cambridge et Massachusetts, Harvard University Press, 1984.
- Bourdieu Pierre, **La Domination Masculine**, Editions du Seuil, 1998.
- Brown Michael P., **Closet Space: Geographies of Metaphor from the Body to the Globe**, London and New York, Routledge, 2000.
- Bauman Zygmunt, «Forms of Togetherness», **Life in Fragments: Essays in Postmodern Morality**, Oxford et Massachusetts, Blackwell, 2004, p. 44-71.
- Butler Judith, **Gender Trouble: Feminism and Subversion of Identity**, Taylor Francis e-Library, 2002.
- Butler Judith, **Taklit ve Toplumsal Cinsiyete Karşı Durma**, traduit par Osman Akinbay, Feminist Kitaplık 8, Agora Kitaplığı, 2007.
- Butler Judith, **Undoing Gender**, New York et Great Britain, Routledge, 2004.
- De Certeau Michel, **The Practice of Everyday Life**, traduit par Steven Rendall, Berkeley et Los Angeles, California, University of California Press, 1984.
- Edwards Tim, **Erotics&Politics: Gay Male Sexuality, Masculinity and Feminism**, ed. Jeff Hearn et David H. J. Morgan, Critical Studies on Men and Masculinities, Taylor&Francis e-Library, 2004.
- Eşcinsel Sivil Toplum Girişimi Lambdaİstanbul, Ne Yanlış Ne Yalnızız, **Bir Alan Araştırması: Eşcinsel ve Biseksüellerin Sorunları**, Berdan Matbaacılık, Mars 2006.
- Goffman Erving, **La Mise en Scène de la Vie Quotidienne: La Présentation de Soi**, traduit par Alain Accardo, Le Sens Commun, Les Editions de Minuit, 1973.
- Goode Erich, **Deviant Behavior**, 7. Baskı, New Jersey, Prentice Hall, 2005.
- Goffman Erving, **Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity**, USA, Penguin Group, 1990.
- Hocaoglu Murat, **Eşcinsel Erkekler: Yirmibeş Tanıklık**, ed. Vehbi Ersan, Siyah Beyaz Dizisi, 39, Metis Yayınları, 2002.
- Lefebvre Henri, **The Production of Space**, traduit par Donald Nicholson-Smith, Oxford et Massachusetts, Blackwell, 1996.
- Maffesoli Michel, **The Time of the Tribes: The Decline of Individualism in Mass Society**, ed. Mike Featherstone, traduit par Don Smith, London, California, New Delhi, SAGE Publications en collaboration avec Theory, Culture & Society, 1996.
- Malbon Ben, **Clubbing: Dancing, Ecstasy and Vitality**, ed. Tracey Skelton et Gill Valentine, London, New York, Critical Geographies, Routledge, 1990.
- Mounier Pierre, **Pierre Bourdieu, une introduction**, Pocket, Département d'Havas/Poche, La Découverte, 2001
- Mutluer Nil, **Cinsiyet Halleri: Türkiye'de Toplumsal Cinsiyetin Kesişim Alanları**, ed. Nil Mutluer, 1. Basım, İstanbul, Varlık Yayınları, 2008.

• Nizet Jean, Rigaux Natalie, **La Sociologie de Erving Goffman**, Collection Repères, Sociologie, La Découverte, 2005.

• Ze'evi Dror, **Müslüman Osmanlı Toplumunda Arzu ve Aşk 1500-1900**, ed. Ayşen Anadol, traduit par Fethi Aytuna, 1. Basım, İstanbul, Kitap Yayınevi, 2008.

Articles

• Bech Henning, «Citysex: Representing Lust in Public Theory», **Culture & Society**, Vol. 15, No. 3-4, 1998, p. 215-241.

• Bell David, Binnie Jon, «Authenticating Queer Space: Citizenship, Urbanism and Governance», **Urban Studies**, Vol. 41, No. 9, 1807-1820, 2004.

• Bell David, Valentine Gill, «The Sexed Self: Strategies of Performance, Sites of Resistance», **Mapping the Subject: Geographies of Cultural Transformation**, ed. Steve Pile et Nigel Thrift, Taylor and Francis e-Library, 2005, p. 132-145.

• Bereket Tarık, Adam Barry D., «The Emergence of Gay Identities in Contemporary Turkey», **Sexualities**, Vol. 9, No. 2, 2006, p. 131-151.

• Brown Gabin, «Thinking Beyond Homonormativity: Performative Explorations of Diverse Gay Economies», **Environment and Planning A**, Vol. 41, No. 6, 2009, p. 1496-1510.

• Browne Kath, «Challenging Queer Geographies», **Antipode**, Vol., 38, No. 5, 2006, p. 885-893.

• Bryant Karl, Vidal-Ortiz Salvador, «Introduction to Retheorizing Homophobias», **Sexualities**, Vol. 11, No. 4, 2008, p. 387-396.

• Burke Marc, «Homosexuality as Deviance: The Case of the Gay Police Officer», **Brit. J. Criminal**, Vol. 34, No. 2, 1994, p. 192-203.

• Butler Judith, «Imitation and Gender Insubordination», **The Judith Butler Reader**, ed. Judith Butler et Sara Salih, Oxford, Blackwell, 2004, p. 119-137.

• Butler Judith, «Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory», **Theatre Journal**, Vol. 40, No. 4, Décembre 1988, p. 519-531.

• Cain Roy, «Stigma Management and Gay Identity Development», **Social Work**, Vol. 36, No.1, 1991, p. 67-73.

• Chauncey George, «Gay New York», **Actes de la Recherche en Sciences Sociales**, Vol. 125, No. 1, 1998, p. 9-14.

• Deligne Chloé, Gabiam Koessan, Van Crieckingen Mathieu, Decroly Jean-Michel, «Les Territoires de L'homosexualité à Bruxelles: Visibles et Invisibles», **Cahiers de Géographie du Québec**, Vol. 30, No. 140, Septembre 2006, p. 135-150.

• Edwards Tim, «Queer Fears: Against the Cultural Turn», **Sexualities**, Vol. 1, No. 4, 1998, p. 471-484.

• Fassin Eric, «Politiques de L'histoire: Gay New York et L'historiographie Homosexuelle aux États-Unis», **Actes de la Recherche en Sciences Sociales**, Vol. 125, No. 1, 1998, p. 3-8.

• Foucault Michel, «Toplumu Savunmak Gerekir», **Ders Özetleri**, traduit par Selahattin Hilav, ed. Vedat Çorlu, 5. Baskı, Cogito 2, Yapı Kredi Yayınları, İstanbul, 2001, p. 93-99.

• Hubbard Phil, «Desire/Disgust: Mapping the Moral Contours of Heterosexuality», **Progress in Human Geography**, Vol., 24, No. 2, 2000, p. 191-217.

- Hubbard Phil, «Sex Zones: Intimacy, Citizenship and Public Space», **Sexualities**, Vol. 4, No. 1, 2001, p. 51-71.
- Jackson Stevi, «Gender, Sexuality and Heterosexuality», **Feminist Theory**, Vol. 7, No. 1, 2006, p. 105-121.
- Knopp Larry, «On the Relationship between Queer and Feminist Geographies», **The Professional Geographer**, Vol. 59, No. 1, 2007, p. 47-55.
- Mitchell Don, «Sex and Sexuality: The Cultural Politics and Political Geography of Liberation», **Cultural Geography: A Critical Geography**, United Kingdom, Blackwell, 2003, p. 171-197.
- Murray Stephen O., «The ‘Underdevelopment’ of Modern/Gay Homosexuality in Mesoamerica», **Modern Homosexualities**, ed. Ken Plummer, Taylor&Francis e-Library, 2003.
- Oswin Natalie, «Critical Geographies and the Uses of Sexuality: Deconstructing Queer Space», **Progress in Human Geography**, Vol. 32, No.1, 2008, p. 89-103.
- Papadopoulos Alex G, «Mapping ‘Romeic’ and ‘Hellenic’ Same-Sex Desire: Articulating Heteropatriarchy and Male Homosexuality in Contemporary Greece», **Antipode**, Vol. 34, No. 5, 2002, p. 910-934.
- Plexoussaki Effie, Yannacopoulos Kostas, «Le Mal Purifié: Manipulation du Sida en Grèce», **Actes de la Recherche en Sciences Sociales**, Vol. 36, No. 139, 1996, p.125-135.
- Plummer Ken, «Critical Humanism and Queer Theory», **The Sage Handbook of Qualitative Research**, ed. Norman K. Denzin et Yvonna S. Lincoln, 357- 73, Thousand Oaks, London et New Delhi: Sage, 2005.
- Rosenfeld Dana, «Heteronormativity and Homonormativity as Practical and Moral Resources: The Case of Lesbian and Gay Elders», **Gender&Society**, Vol. 23, No. 5, 2009, p. 617-638.
- Rosenhan David L., «On Being Sane in Insane Places», **Science**, Vol. 179, Janvier 1973, p. 250-258.
- Sharma Jaya, «Reflections on the Construction of Heteronormativity», **Development**, Vol. 52, No. 1, 2009, p. 52-55.
- Sibalis Michael, «Urban Space and Homosexuality: The Example of the Marais, Paris ‘Gay Ghetto’», **Urban Studies**, Vol. 41, 2004, p. 1739-1758.
- Tapınc Hüseyin, «Masculinity, Femininity, and Turkish Male Homosexuality», **Modern Homosexualities**, ed. Ken Plummer, Taylor&Francis e-Library, 2003.
- Valentine Gill, Skelton Tracey, «Finding Oneself, Losing Oneself: The Lesbian and Gay ‘Scene’ as a Paradoxical Space», **International Journal of Urban and Regional Research**, Vol. 27, No. 4, Décembre 2003, p. 849-866.
- Yep Gust A, «From Homophobia and Heterosexism to Heteronormativity: Toward the Development of a Model of Queer Interventions in the University Classroom», **Journal of Lesbian Studies**, Vol. 6, No. 3, 2002, p. 163-176.
- Warner Michael, Berlant Laurent, «Sex in Public», **Critical Inquiry**, Vol. 24, No. 2, 1998, p. 547-566.

Sources Electroniques

- Blidon Marianne, «[La Casuistique du Baiser: L'espace Public, Un Espace Hétéronormatif](http://echogeo.revues.org/index5383.html)», **Revue Echogéo**, No. 5, 2008, <http://echogeo.revues.org/index5383.html>
- Blidon Marianne, «Entre Visibilité et Invisibilité, Les Formes Spatiales Gays Dans la Ville», Avignon, 2004, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/85/42/PDF/GP04C-BLIDON.doc.def.pdf>

Annexe 1

La Reconnaissance de L'individualité par les «Autres»:

Entrer dans la scène homosexuelle peut être intimidant. Tim Edwards, dans un passage imaginé, décrit un bar homosexuel comme suit:

«C'est que des hommes: des hommes sur les murs, des hommes sur les stalles, des hommes dans le bar, des hommes derrière le bar, des hommes sur la piste de danse. Des hommes. Entrer dans un bar gay, on rencontre une institution construite autour de l'interaction, l'interaction sexuelle. L'entrée joue comme un foyer central de l'attention et le bar, quand à lui, est souvent situé bien à part pour maximiser la chambre et la présence, alors que lounge est gardé au minimum. Enfin, on reste là à regarder et à être regardé... Ce processus du voyeurisme et de l'exhibitionnisme est permanent et persistant... C'est relativement ou même très sombre. Ainsi, si vous pouvez voir une scène, c'est en général une blague sexuelle. Donc les deux choses sur lesquelles vous avez tendance à vous concentrer (parce que vous pouvez les voir) sont le bar et la piste de danse. La danse est souvent folle et merveilleuse qui symbolise un abandon des inhibitions publiques pour une série des constructions privées. La musique est susceptible d'être forte, faisant une conversation difficile, sinon impossible, à maintenir. On se concentre continuellement sur ce que l'on voit... C'est aussi chaud, très chaud. Puisque l'alcool coule, on est complètement circulé et aspiré dans le monde de l'attraction sexuelle et de la communication non-verbale – les codes vestimentaires, les postures, les gestes, le contact visuel...» (Edwards; 2004, p. 96)

H. raconte qu'il ne fréquente pas les bars et les clubs homosexuels parce qu'il n'aime pas «l'isolation» et il ajoute ce qu'il a senti lorsqu'il était dans un club homosexuel. Par contre, il fait ses rencontres, sexuels ou non, sur des sites d'internet depuis qu'il s'identifie en tant qu'homosexuel:

«Je me suis senti exposé, exposé à tous ces gens qui s'amuse et qui se comportent comme s'ils étaient là depuis que le club s'est ouvert. Oui, c'était

exactement ce que j'avais senti quand je suis allé à *Barbahçe*. J'avais 18 ans. Les regards des gens m'avaient dérangé.» (Etudiant, 21 ans)

I. qui a annoncé son homosexualité à ses amis, à ses parents il y a un an (lorsqu'il avait 18 ans), déclare que 90% de son entourage sont au courant de son homosexualité. Il l'affiche librement dans divers espaces de la ville. Il va une fois par semaine à *Lambdaİstanbul*, où il trouve une ambiance plus détendue et moins sexualisée pour créer un réseau d'amis homosexuels. Il explique ce qu'il pense à propos des clubs et des bars homosexuels:

«- Je suis allé à *Xlarge* et à *Tek Yön* en Turquie. Je suis allé dans les bars gays mais plutôt à l'étranger. En Turquie, tous les gens qui vont là-bas cherchent des mecs à baiser. Quand je vais dans un club mixte, le premier but n'est pas de trouver quelqu'un à baiser ou à embrasser. Ils veulent simplement s'amuser. Sous le prétexte de danser, ils vont aux clubs gays pour adoucir l'ambiance, dépenser pour de l'alcool et trouver un plan cul. Par exemple, être torse nu, OK je sais qu'il n'y a pas une obligation de vêtements, mais c'est juste pour se montrer. Ils s'offrent sur la vitrine. Des fois j'ai l'impression que c'est comme un bordel légal. Je n'aime pas cette atmosphère.

- Tu fréquentes quels lieux?

- J'aime plutôt les endroits *gay-friendly*. *Müzikhol*, *Lokal*, *Connect...* J'ai souvent mes amis *straights* avec moi. Dans ces endroits, il y a en général une communauté qui ne me dérange pas avec ses regards.» (Etudiant, 20 ans)

Dans les deux discours précédents, nous observons que les personnes interrogées se sentent dérangés par l'interaction sexuelle dans les bars et les clubs homosexuels. Ils se sentent exclus parce qu'ils ne correspondent pas à l'atmosphère de ces lieux. Un homosexuel décrit cette ambivalence de la manière la suivante: «Je ne sais pas comment m'habiller ni me comporter. Dans la vie quotidienne, je suis un mec sympa qui parle à tout le monde, tu vois. Je n'ai pas de problème pour parler du sexe et tout. Je suis pas du tout timide mais quand je suis dans un bar gay, che pas ce qui m'arrive mais je n'arrive pas à parler à quelqu'un sans les faire sentir que je les drague ni à draguer sans les faire sentir que je leur parle juste pour parler.»

Par contre, nous constatons que ces personnes vont cependant à *LambdaIstanbul*, aux endroits dont la clientèle est ouverte d'esprit où ils font des rencontres sur l'espace virtuel pour établir des liens avec la communauté homosexuelle.

Les personnes interrogées indiquent un autre aspect de la scène homosexuelle: la ghettoïsation. Malgré l'importance des lieux retirés pour que les personnes jugées déviantes construisent un espace identitaire et créent un sens de communauté, «*la séparation spatiale et temporelle de la sous-culture homosexuelle conduit à la séparation contre-culturelle*» (Edwards; 2004, p. 101); ce qui signifie la ghettoïsation. Alors que les clubs et les bars sont importants pour la formation, l'expression de l'identité sexuelle des certains homosexuels, d'autres se sentent coincés dans ces lieux retirés et refusent de s'identifier en relation avec ces espaces. Cela peut résulter du fait que l'identité sexuelle n'est qu'une partie des identifications auxquelles l'homosexuel appartient.

I. qui appartient à la communauté juive de Turquie et qu'il ressent négativement de s'enfermer dans une communauté, il explique le dérangement de la ghettoïsation dans le monde homosexuel:

«- J'ai plus d'amis hétérosexuels que des homosexuels. Ça c'est sur! Le pourcentage de mes connaissances homosexuelles doit être 10% de mon entourage. C'est un choix personnel. Si on veut trouver des amis gays, on peut les trouver. Ce n'est pas difficile de se faire remarquer dans les lieux gays et de se faire un réseau d'amis. Si tu choisis bien les endroits et les gens, ce réseau est assez grand. Moi, je ne veux pas trop ça.

- Pourquoi?

- Enfin, mon identité sexuelle ne correspond qu'à une partie de moi... Quand je rentre dans un environnement où il y a des gays, ce que j'observe est que l'homosexualité des gens est au premier plan par rapport à son boulot par exemple. Quand on regarde un hétérosexuel, son identité sexuelle n'est pas au premier plan. S'il a du succès, il est quelqu'un qui a du succès, non pas hétérosexuel qui a du succès, tu vois...Par exemple je vais à une exposition. Je connais un ami gay qui

connait un autre gay, tu vois. C'est un groupe fermé. Je n'aime pas trop ça. Je pense que c'est parce que j'ai une famille juive et ils sont pareils. Ils veulent aussi se retirer dans un espace isolé.» (Étudiant, 20 ans)

F. dont ses amis proches ont connaissance de son homosexualité, n'a pas du mal à révéler son identité sexuelle: «Je ne dirai pas que je suis comme ça. Sauf s'il y a un sujet qui passe. Toutefois quand les gens normaux disent que 'ah regarde cette fille est très belle', 'ce mec est très beau', je ferai la même chose.» Il ne fréquente pas les lieux homosexuels. Il y est allé deux fois après qu'il est venu étudier à İstanbul. Il avait déjà remarqué les clubs homosexuels par l'apparence (*kırıklık*³⁷) des personnes qui sont à l'entrée. Il raconte une soirée à *Tek Yön* avec ses amis homosexuels de l'université:

«On est allé vers 23h00. Apparemment il ne faut pas y aller à 21h00 ou 22h00. Enfin on y est entré. D'abord j'étais très surpris que les gens étaient très relaxes. Ils se conduisaient librement. Il n'y avait que des hommes homosexuels. C'était très intéressant: les hommes bien musclés se trainaient torse nu alors qu'il faisait quand même froid dedans. J'ai remarqué un d'entre eux qui est parti voir ses amis et il a commencé à embrasser un mec là-bas. Je me suis dit: 'Ah OK, ça c'est son copain'. Ensuite il est parti voir un autre groupe. Il a commencé à embrasser un autre mec là-bas. En fait j'ai vu qu'il y avait certains mecs qui faisaient pareil. Je ne pensais que c'était si trop que ça. Et un autre truc intéressant. Mes amis se sont lâchés tout d'un coup. Ils ont commencé à se conduire d'une manière plus féminine. Je vois cette personne à la cantine, en cours. Il est devenu quelqu'un complètement différent. Il dansait comme une danseuse par exemple. Je ne le savais pas. Les manières, la façon de parler ont changé. Apparemment il y a une chanson qui passe à la fin de la soirée. Quand cette chanson a commencé, mon ami a commencé à crier: 'Il n'y a pas un mari ou quoi pour moi?' (Rire).» (Étudiant, 21 ans)

Le discours de la personne interrogée sur le changement des attitudes de ses amis dans les lieux homosexuels et la façon dont il révèle son identité sexuelle dans l'espace interactionnel de la vie quotidienne nous montre que F. n'aime pas l'idée de

³⁷*Kırık* est utilisé en turc pour des personnes qui se comportent de manière féminine.

se fermer dans un lieu pour pouvoir exprimer l'identité sexuelle. En plus, il est dérangé par la sexualité exacerbée des clubs et des bars homosexuels. Ainsi, il ne s'identifie pas en relation avec ces endroits. Il essaye de normaliser son homosexualité en refusant la ghettoïsation que les bars et les clubs peuvent conduire: «Les gens disent qu'ils vivent une double vie. Il s'agit d'une vraie identité et l'identité qu'ils jouent devant les autres. Mais moi, je n'ai jamais eu un problème comme ça parce que je sais que je suis ce que j'étais. Je suis comme ça parce que je suis homosexuel. D'une certaine manière, les hétérosexuels jouent des rôles pendant leurs vies. Par exemple, je respecte à la religion quand je suis avec ma grand-mère mais je dis n'importe quoi sur Dieu quand je suis avec mon père. Ils pensent qu'ils ont deux mondes séparés, mais, en fait, il y en a plein. On ne se comporte pas pareil avec tout le monde, dans tous les contextes.»

Dans tous ces exemples, nous observons que la reconnaissance de l'individualité chez certains homosexuels se fait par les 'autres', autres signifiant les hétérosexuels, en raison du sentiment de ghettoïsation, de sexualisation des lieux homosexuels.

Annexe 2

Photo 1.1



La performance de *drag* dans la marche de LGBTT *Pride* 2008.

Photo 2.1



Le bar&club *straight* qui se situe à *Beyoğlu*.

Photo 2.2



Le club mixte *Xlarge* qui se situe à *Beyoğlu*. La plupart de sa clientèle est homosexuels.

Photo 2.3



Le bar&club Sahra qui se situe à *Beyoğlu*.

Photo 2.4



L'affichage du drapeau de l'arc-en-ciel du bar&café *Sugar* qui se trouve sur la Rue *İstiklal*.

Photo 2.5



La location de café Sugar sur la rue *İstiklal*.

Annexe 3

Lubunca

Voici quelques mots de lubunca

Alıkmak: S'intéresser à quelqu'un

Babilof naşlatmak: péter

Balamoz: L'homme vieux

But: Très, grand (il peut être utilisé comme adjectif ou adverbe)

Cıvır: Une petite fille

Concon: Les testicules

Çonçon: voir concon

Digin: Bisexuel; l'homme qui peut être actif et passif; l'homme passif avec un regard hétérosexuel

Elvan: La taille moyenne

Koli: Faire l'amour

Güllüm: Le vacarme, l'amusement

Kür: Le mensonge

Kürdan: Fin, petit

Laço: L'homme *straight* ou actif qui a une conduite masculine

La fontaine: Le téléphone

Lubunya: L'homme passif qui a une conduite féminine

Madi: Mauvais, mal; qualité inférieure

Manti: Le garçon beau et jeune

Minço: La fesse

Nakka: Il n'y a pas; ex. koli de belde de nakka (il n'y a pas d'amant ni l'argent)

Paparon: La police

Pişar naşlatmak: Faire pipi

Piyiz: La boisson

Puri: L'homosexuel vieux

Similya: Le pénis

Similyayı naşlatmak: Bander

Süpet alıkmak: Sucer

Şarıl şarıl: L'homosexuel très féminin

Şorşak: Le garçon très jeune

Tikelmek: Regarder

Tokmakçı: L'homme qui prend le rôle actif à un homosexuel passif

Curriculum Vitae

Doğu Durgun est né en 1983 à *Çanakkale, Turquie*. Il a fait ses études au lycée Anatolien de *Milas à Milas, Muğla*. Ensuite il a continué ses études universitaires dans le département d'économie de L'université *Hacettepe à Ankara, Turquie*. Au sein de ses études universitaires, il a passé un an à *Angers en France* en tant qu'étudiant *Erasmus*. Au niveau de master, il est entré au département de sciences politiques de L'université *Galatasaray à İstanbul, Turquie*. Au sein de ses études de master recherche, il est allé à *Lisbonne, Portugal* et a eu deux semaines des cours intensives sur L'union Européenne dans L'institut des Sciences Sociales à L'université de *Lisbonne*. Il continue toujours à faire son master recherche à L'université *Galatasaray*.